

Édito

Cette édition « très spéciale », la 15^e depuis notre première publication du Journal local « Les Échos », nous la consacrons entièrement à la Libération de l'Alsace et en particulier d'Itterswiller, il y a 80 années. C'est très exactement du 29 au 30 novembre 1944 que notre village fut libéré, à son tour, du joug nazi, avec l'aide-combattante des Alliés, dont de nombreux soldats américains. La Deuxième Guerre mondiale aura causé plus de 60 millions de morts. L'offensive alliée depuis les Vosges jusqu'au Rhin nous a permis d'être libérés par le 103^e régiment d'infanterie. Des témoignages poignants recueillis auprès de nos concitoyens qui l'ont vécu en direct

relatent avec force détails ce sursaut libérateur. Un double témoignage, grâce à Internet, a permis de redécouvrir le GI's américain, protagoniste parmi d'autres de notre Libération. Un grand merci à nos villageois et à Tony, combattant hélas disparu, mais revenu en 1987 sur nos terres reconquises. Que la mémoire n'efface jamais ni les affres, ni les horreurs et le prix à payer pour notre liberté et la démocratie. Des tensions mondiales défraient la chronique. Alors, continuons à lutter pour la paix, à notre niveau.
"Make Alsace free and in peace again and for ever"

Nous vous souhaitons à tous de très belles fêtes de fin d'année !

L'équipe de rédaction

Robert KELLER - Nathalie KIEFFER - Marc ZINCK

Itterswiller

il y a 80 ans

ÉDITION SPÉCIALE

D'un seul coup on toque à la porte de la cave, une voix avec un fort accent se fait entendre :

– Messieurs ! Ouvrez la porte ! America ! »

Cette scène s'est déroulée à Itterswiller le 30 novembre 1944, il y a 80 ans ! Et c'est un des nombreux témoignages que la rédaction des Échos d'Itterswiller a recueillis lors d'une après-midi d'octobre auprès de 10 témoins natifs du village. Réunis au caveau de la mairie ils ont évoqué, en alsacien, leurs souvenirs de la Libération. Voici le compte-rendu de leurs récits, traduit en français, remis dans le contexte historique et dans la mesure du possible, au fil des jours.

NB : les informations entre les crochets [...] sont des notes de la rédaction.

SEPTEMBRE 1944

Depuis le débarquement en Normandie le 6 juin 1944 et celui de Provence le 15 août 1944, l'avancée des Armées alliées progresse vers l'Alsace ; région annexée par les nazis depuis juin 1940.

Acculé, Hitler ordonne à ses sbires de tenir l'Alsace coûte que coûte. Début septembre 1944, les jeunes adolescents alsaciens, âgés de 14 à 17 ans, sont réquisitionnés par les nazis pour creuser des tranchées et des fossés en avant des cols vosgiens. La *Vogesens Stellung*, la ligne de défense couvre tout le massif vosgien et surtout ses cols. En allemand on dit « *schanze* » pour creuser des tranchées, des fossés et « *Panzersperre* » pour l'édification de barrages antichars.



410th régiment
d'infanterie



François KIEFFER né le 6 janvier 1930 14 ans ½ presque 15 ans en 1944 [maison natale = maison de Vincent KIEFFER], raconte :

Joseph FRIESS [né en 1885] venait de mourir [dimanche 3 septembre 1944], il n'était pas encore enterré. Son fils Fernand [16 ans (1928-1985)] avait ordre de rejoindre un train à Epfig avec d'autres classiers. Dans ce train, qui venait de Molsheim, de nombreux jeunes garçons des alentours avaient embarqué direction la gare de Sélestat, puis les Vosges pour *schanze*. Le gendarme allemand LEDERMANN [dont son bureau se situait à Epfig] a décidé que : « *Vous les jeunes [classe 1930], SOHLER Charles [frère de Henri et Bernard SOHLER], KIEFFER Frantz eins et KIEFFER Frantz zwei, vous êtes trop jeunes pour aller schanze ! Vous restez ici !* » [Comme deux enfants de la classe 1930 portaient le même nom et prénom, l'institutrice nazie a donné un numéro à chacun d'eux – Eins c'est François né en janvier et zwei, François né en août – frère de Bernard KIEFFER (1927-2018)]. À la gare de Sélestat le gendarme et les autres « enrôlés » ont supplié les « recruteurs » allemands de ne pas embarquer Fernand FRIESS : « *Laissez-le retourner dans sa famille pour qu'il puisse enterrer son père !* ». Avec beaucoup de peine, ils ont accepté.

OCTOBRE 1944

Les conditions météorologiques sont exécrables, il pleut continuellement. L'armée allemande épuisée est sur le qui-vive et continue d'enrôler des hommes de tous âges pour épauler la *Wehrmacht* c'est la mise en œuvre par les nazis de la « *Volkssturm* ». Des fossés, pour y loger des armes de guerre, sont creusés autour des villages.

François KIEFFER :

Nous étions obligés de creuser des fossés pour y loger des mitrailleuses jusqu'en haut du croisement [Villé-Eichhofen]. Il pleuvait, pleuvait, et la comtesse d'ANDLAU est descendue comme d'habitude pour chercher son pain à la boulangerie [SIGRIST- actuellement gîte de Rémy KIEFFER] [la comtesse d'ANDLAU habitait dans la maison forestière, actuellement les Jardins de Madeleine]. Après l'achat de son pain, elle venait toujours chez nous [maison Vincent KIEFFER]. Et elle dit en allemand à ma mère [Jeanne KIEFFER 45 ans (1899-1979)] : « *Croyez-vous que les soldats vont s'asseoir dans ces baignoires ?* » Et ma mère ne comprenait pas ce qu'elle voulait dire. Je lui ai dit en alsacien : « *Maman tous les fossés où sont installés les mitrailleuses sont remplis d'eau !* »

Germaine FALLER née KIEFFER née le 1^{er} novembre 1933 - 11 ans en 1944 [maison natale = maison de Luc et Myriam FALLER], raconte :

Nous avions la *Faldküche*, la cuisine de campagne des soldats allemands dans notre grange. Ils cherchaient des champignons dans le *Waldèle* [petite forêt en allant vers Epfig]. Là-bas, ils avaient trouvé des bolets. Il y avait de nombreuses couronnes de bolets accrochées dans la grange. Les Allemands les avaient accrochées avec de la ficelle.

François KIEFFER :

La journée et souvent pour plusieurs jours, des troupes allemandes s'installaient dans notre grange avec leurs chevaux. Équidés que l'on devait nourrir. Ces Allemands repartaient à pied la nuit, car le jour c'était trop dangereux avec l'aviation anglaise. Une fois, il y avait un magnifique *Schemel* [cheval blanc]. Un des Allemands nous a dit qu'il l'avait volé dans une ferme en France. Mon père [Julien 50 ans (1894-1965)] voulait l'échanger avec notre *Schemel*, mais le soldat lui a dit que ce n'était pas possible, car son officier s'en apercevrait tout de suite.

Henri SOHLER né le 5 mars 1934 - 10 ans en 1944

[maison natale = maison de François et Nadine SOHLER], raconte :

C'était après les vendanges, mon père [Julien SOHLER 49 ans (1895-1979)] et moi avions rempli depuis trois-quatre jours les marcs de raisin dans un grand tonneau en bois. Alors que nous continuions à faire ce travail dans la cave, mon père a vu deux soldats allemands traverser la cour. Ils étaient entrés par l'arrière de la maison, par le jardin. Il pleuvait beaucoup et fortement. Mon père leur a demandé ce qu'ils voulaient. Les soldats étaient transis de froid et ont demandé à manger. Mon père ne voulait pas les accueillir dans la cuisine, mais ma mère [Anna SOHLER née RUHLMANN 42 ans (1902-1983)] a eu pitié. C'était de jeunes gens de l'âge de mon frère Charles, elle les a accueillis dans la cuisine et leur a présenté le pot de saindoux et beaucoup de pain. Notre pain journalier était cuit par mon père. Ils se sont réchauffés au coin du feu et ont fait sécher leurs uniformes mouillés. Puis, alors que mon père et moi nous continuions notre besogne, et que j'étais dans le tonneau, le mur de marc de raisin s'est renversé sur moi. J'étais enseveli. Mon père a couru chercher de l'aide auprès de Charles FRIESS, le voisin (1921-1996). Ma mère et les deux soldats ont entendu les cris de mon père et sont venus à mon secours. Par la portière du tonneau, le sergent-chef allemand a pelleté avec ses mains le marc et a trouvé ma tête. Il m'a pris par les cheveux et m'a sorti de là. Les autres ont essayé de retirer les arceaux du tonneau. Sans eux, je serai mort asphyxié.

François KIEFFER :

Vers la fin octobre, les Allemands avaient installé leur *Deutsche Schreibstube*, leur secrétariat dans notre *Stub* [séjour], avec tous leurs appareils de télécommunications. Il y avait des caisses pleines de documents. C'étaient des officiers, de braves gars, qui n'étaient pas des méchants. Ils communiquaient avec le front. Un jour, alors que mon père était seul avec un officier, celui-ci lui confie vouloir fuir dès qu'il en aura l'opportunité et rejoindre sa famille à Offenbourg.

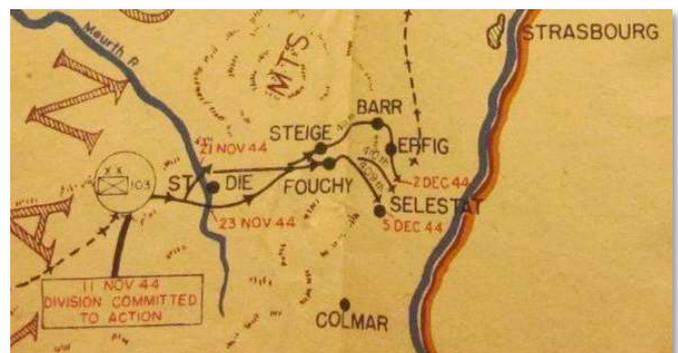
MARDI 14 NOVEMBRE 1944

Le 14 novembre les Alliés lancent une offensive générale pour rompre et dépasser les lignes de défense ennemies dans les Vosges :

Au nord c'est la 2^e Division Blindée du général LECLERC rattachée à la 7th US Army du Lieutenant général Alexander PATCH.

Au sud : la 1^{re} Armée française du général DE LATTRE DE TASSIGNY qui libère Belfort sous une tempête de neige.

Au centre de l'Alsace : la 6th Army Group US et ses différentes divisions dont la 103rd DIUS (division d'infanterie), composée de trois régiments d'infanterie, qui libérera Itterswiller et ses alentours.



JEUDI 23 NOVEMBRE 1944

Le serment de Koufra « *Jurez de ne déposer les armes que le jour où nos couleurs, nos belles couleurs flotteront sur la cathédrale de Strasbourg* » prononcé dans le désert libyen par le général LECLERC le 2 mars 1941, est honoré par sa 2^e Division Blindée : Strasbourg est libérée et le drapeau français flotte sur la cathédrale. La veille, le général LECLERC a fêté ses 42 ans.

Ce jeudi 23 novembre c'est un jour spécial pour les Américains : *the Thanksgiving Day*. Jour de l'Action de grâce, une fête très importante pour eux (jour de cadeaux).

Après la débâcle des nazis à Strasbourg, des colonnes importantes de soldats allemands traversent les villes et les villages vers le sud-est, rejointes par d'autres colonnes. Au passage, ils réquisitionnent, ou plutôt ils volent, chariots, vélos, charrettes d'enfants pour y loger leurs bagages. Mais aussi des chevaux pouvant tracter le matériel de guerre, car l'essence était devenue précieuse. Parmi ces Allemands, des dizaines, voire des centaines veulent déserteur leur armée nazie. C'est auprès des villageois qu'ils demandent de l'aide.

Robert KELLER né le 18 janvier 1940 - 4 ans ½ presque 5 ans en 1944 [maison natale = maison actuelle], raconte :

Pendant deux-trois jours, ma mère [Aline KELLER née KIEFFER 45 ans (1899-1991)] a caché un Allemand derrière un tonneau. Nous n'avions pas de grand tonneau. Il s'appelait LEHMANN. Son commandant le cherchait partout : « *Wo ist der Lehmann ? D'r kann nur hier sein !* ». C'est alors que ma mère, par peur de représailles, lui a demandé de partir. Cet homme a eu de la chance : il n'a pas été repris comme déserteur. Vers 1947, il a écrit à ma mère pour la remercier. Nous correspondions avec lui et sa famille. Comme il habitait à Hoyerswerda dans l'ancienne DDR nous lui envoyions des colis et plus tard nous leur avons rendu visite toujours en DDR.

Germaine FALLER :

Dans notre cave il y avait deux-trois Allemands qui se sont cachés derrière les tonneaux.

François KIEFFER :

L'oncle René [55 ans (1889-1971) père de Robert KIEFFER] avait caché pendant plusieurs jours deux Allemands dans des comptoirs en bois. Comme cela devenait dangereux pour la famille, il leur a demandé de partir pendant la nuit et d'aller rejoindre la maison forestière à l'Eichelberg.

Gérard METZ, né le 9 mai 1936 - 8 ans en 1944

[maison natale = actuelle maison d'Éric et Carmen CASIMIR], raconte :

Alors que nous avions des Allemands dans notre cour, un soldat est allé discrètement dans l'étable et s'est recouvert de foin. Mon père, [Marcellin METZ 39 ans (1905-1989)] pensant qu'il voulait se réchauffer et non se cacher a dit à un commandant : « *Si vous voulez vous réchauffer, vous pouvez rejoindre votre camarade dans l'étable* ». L'officier a de suite cherché le déserteur. Mon père ne voulait pas dénoncer le soldat, il l'a regretté amèrement par la suite.

Henri SOHLER :

Deux officiers allemands étaient cachés dans la cave à betteraves. Ma mère leur ramenait à manger. Parfois, le soir ils montaient dans la cuisine pour dîner. Et je les vois encore s'agenouiller au pied du canapé pour prier, car au-dessus du canapé nous avions un tableau qui représentait La Cène. Ils souhaitaient que les Américains arrivent le plus vite possible.

François KIEFFER :

Une fin d'après-midi, il faisait déjà nuit, arrive dans la maison un Allemand et demande : « *Haben sie eine Winde – Avez-vous un treuil ?* » Robert et moi [Robert KIEFFER, 15 ½ (1929-2009) époux de Marie-Reine et cousin de François] sommes allés lui prêter main-forte. Son camion était tombé au *Geiserein* [actuellement le belvédère de l'Ungersberg]. L'Allemand disait en gueulant que ses camarades ne foutaient rien, qu'il devait être depuis longtemps à Barr. Après avoir relevé son camion, l'Allemand décide de revenir chez nous ; il s'installe à la table de notre cuisine. Et là, alors que nous avions le service de transmission allemand dans notre *Stub*, il dit à ma mère : « *Ich will auch dabei sein wenn Hitler und Goering aufgehängt werden !* » « *Moi je veux aussi être présent quand Hitler et Goering seront pendus !* » C'était un faux jeton, un sale garnement arrogant, un fanatique qui prêchait le faux pour connaître nos sentiments. Ma mère devait faire attention à ce qu'elle allait dire ! On a demandé à l'Allemand de se taire étant donné qu'il y avait des officiers dans la pièce d'à côté.

VENDREDI 24 NOVEMBRE 1944

Obernai est libérée par les troupes du général LECLERC puis sont rejoints par la 14th division blindée de l'*US Army*. Toute la logistique américaine s'installe dans la cité obernoise. La veille, Barr a été bombardée par cette même compagnie américaine.

SAMEDI 25 NOVEMBRE 1944

Sur les hauteurs de Schirmeck, c'est la consternation : les Américains entrent pour la première fois dans un camp de concentration. Mais le camp de Natzweiler-Struthof est vide car depuis le 2 septembre les nazis ont évacué près de 6 000 détenus vers Dachau en Bavière. Le camp de sûreté Schirmeck-Vorbrück (*Sicherungslager*) est également vide, les détenus ont été transférés progressivement par train vers Gaggenau dans le Bade-Wurtemberg. Les derniers 700 prisonniers ont été déplacés entre le 21 et 23 novembre.

DIMANCHE 26 NOVEMBRE 1944

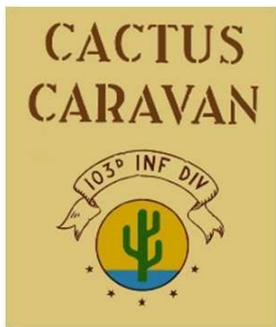
Les villages au pied de l'Ungersberg sont étrangement calmes depuis deux jours, mais dans la cité barroise, vers 22 heures, débarque par le train, la *Kampfgruppe Bäke - Battalion Bittermann*, un nouveau détachement de deux bataillons d'infanterie commandé par le colonel Franz BÄKE de la 106^e *Brigade*. Soit entre 200 et 300 hommes auxquels il faut rajouter toute l'artillerie, comme des chars, des canons, etc. Ces soldats sont tous très jeunes, les uns plus arrogants que les autres, tous des fanatiques et tous entraînés aux durs combats. Ils ont comme mot d'ordre : repousser toute tentative de percée alliée sur une ligne Erstein-Barr. Et surtout faire front aux Américains installés à Obernai. Trois groupes blindés se positionnent à Blienschwiller, Scherwiller et Epfig. Leurs états-majors s'installent à Nothalten et à Dambach-la-Ville.

Une rumeur ou plutôt une intox, propagée par les Allemands, avait pourtant dit que les deux bataillons n'arriveraient que le lundi matin, au petit matin. Ce oui-dire était pour éviter tout sabotage par les résistants locaux. Et cela a marché, puisque les FFI de Barr avaient bel et bien l'intention de déboulonner les rails du chemin de fer, mais que le lundi vers 2 heures du matin.

À Itterswiller, dans l'auberge *À la Couronne* de Charles et Augusta KIEFFER, alors fermée par les nazis, décède de vieillesse Marie-Joséphine, la sœur de Charles [cétibataire (1870-1944) tante de Damien KIEFFER]. Ne pouvant la mettre en terre, vu les circonstances très périlleuses, son corps est installé dans la cave à vin. La date de son enterrement n'est alors pas connue.

LUNDI 27 NOVEMBRE 1944

L'équipe de rédaction des Échos a trouvé sur Internet un site dédié au régiment américain qui a libéré Itterswiller. Il s'agit du 410th régiment d'infanterie. C'est une unité qui fait partie de la 103rd DIUS (division d'infanterie) créée en octobre 1942. Son surnom est *Cactus Division*. La division avait débarqué en Provence en août 1944 et a remonté le Rhône jusque dans les Vosges. Leur site Internet qui titre « *Préserver le passé* », nous livre de nombreuses informations dont les rapports militaires journaliers.



ORGANISATION D'UNE DIVISION D'INFANTERIE

- ↳ 3 régiments : 3 200 soldats par régiment ;
- ↳ chaque régiment est composé de 3 bataillons : environ 850 soldats/bataillon ; et des bataillons d'armes lourdes, de commandement, médical, etc.
- ↳ chaque bataillon est composé de :
 - 3 compagnies de combat + 1 compagnie d'appui.
 - environ 190 soldats

À Itterswiller les compagnies B et C du 1^{er} bataillon du 410^e régiment d'infanterie seront les premiers à entrer dans le village.

RÉCIT DU 410th RÉGIMENT D'INFANTERIE :

Le 27 novembre 44, le 1^{er} bataillon avance sur Albé et s'empare de la ville après une forte résistance à 16 heures. Nous nous sommes postés sur les hauteurs autour d'Albé. Le 3^e bataillon a suivi le 1^{er} bataillon et a occupé les hauteurs au nord-est de Villé et, plus tard, le 2^e bataillon a suivi le 3^e bataillon et a occupé les hauteurs au nord de Villé.

Côté allemand :

Une unité allemande a reçu l'ordre de dynamiter tous les ponts. De sorte que tous les ponts surplombant les lignes de chemin de fer comme Sélestat-Strasbourg et Barr-Strasbourg, étaient hors d'usage, surtout le pont reliant Itterswiller à Epfig.

François KIEFFER :

Un matin un commandant nazi gueulait dans la rue et criait : « *Die Panzersperre sind nicht fertig !* » « *Les barrages antichars ne sont pas terminés !* », il a fait un vrai raffut. Robert KIEFFER avec sa grande carrure d'un jeune homme de 16 ans était dans la rue. Au vu de l'agressivité de ce nazi, un soldat allemand a conseillé à Clémence KIEFFER [47 ans (1897-1967) mère de Robert KIEFFER] de ne pas laisser son fils dans rue : « *Gardez votre fils à la maison !* ». C'était un conseil « amical », car l'officier nazi pouvait enrôler Robert à tout moment.

Henri SOHLER :

Georges FRIESS, mon père, Marcellin METZ, Fernand KOBLOTH, mon frère Charles et moi nous avions ordre de nous rendre à l'Eichelberg pour chercher, avec nos chevaux, des *Panzersperren*. Dans le haut du village, nous sommes tombés sur un officier allemand qui nous a demandé ce que nous voulions faire. En lui donnant la réponse, l'officier nous a rétorqué, en rigolant : « *Was ? Sie wollen Panzersperren holen ?* » « *Quoi vous voulez aller chercher des barrages antichars ?* » « *Les Américains sont de 300 à 400 mètres d'ici !* », « *Rentrez de suite à la maison !* ». Trois Allemands étaient déjà morts dans le *Gezetzweg* [chemin en face du cimetière].

Marie-Reine KIEFFER : née KOBLOTH le 12 novembre 1934 - 10 ans en 1944 [maison natale = au fond de la cour de l'actuel caveau de François et Nadine SOHLER], raconte :

Charles FRIESS [54 ans (1890-1964)] a donné l'ordre à des hommes du village d'ériger des barrages, des *Panzersperren*. Mon père [Fernand KOBLOTH 41 ans (1903 - 1973)] en revenant avec son cheval a dit : « *Je ne vais pas plus loin !* ». Puis, un barrage a été mis en place dans le bas du village, dans le virage, au croisement de Nothalten-Epfig.

François KIEFFER :

Comme le commandant nazi gueulait pour que des grumes soient cherchées pour constituer les barrages antichars, mon père, pour calmer l'officier nazi, m'a demandé d'aller avec mon *Schemel* chercher les fameux *Panzersperren* dans le *Illeloch* [forêt de l'Eichelberg]. Arrivé au haut du Viehweg, j'ai vu la tombe d'un soldat allemand... Puis est arrivé Charles FRIESS avec son cheval. Tous les deux nous avons pris le chemin vers l'Eichelberg. Arrivés devant la maison forestière [les Jardins de Madeleine], Charles est allé voir son ami le garde-forestier Charles STAUFFER [69 ans (1875-1952) grand-père maternel de Marie-Reine KIEFFER]. Moi, j'ai continué ma route tout seul. Arrivé à une clairière il y avait des soldats allemands qui gardaient l'enclos. Et d'un seul coup un des soldats bondit vers moi et me dit en allemand : « *Hé toi, arrête-toi ! qu'est-ce que tu viens faire ici ?* » j'ai répondu : « *Ya woll* » et tous les soldats ont éclaté de rire. Je lui ai expliqué que je devais chercher des *Panzersperren*.

Au-dessus de Bernardvillé au lieu-dit *Montini* [sommet de la colline entre Bernardvillé et Andlau] on entendait tirer. Les grumes étaient déjà nettoyées et étaient au sol, mais seul je ne pouvais pas les accrocher à mon attelage, j'attendais Charles FRIESS. Ce dernier est arrivé un peu plus tard pour m'aider. Nous avons déchargé nos grumes dans le village, il devait être une heure de l'après-midi. Ma famille avait déjà mangé. Mon père m'a dit : « *Mange un morceau avant d'y retourner.* »

Mais d'un seul coup, dans la *Stub*, les soldats allemands ont remballé à toute vitesse leurs radios et mis tous les papiers dans des caisses en bois et ont dit à mon père : « *L'ennemi est à 10 minutes d'ici !* ». C'est donc l'oncle René [KIEFFER 55 ans (1889-1971) père de Robert] qui m'a remplacé pour chercher les grumes. Mais arrivé à la hauteur du *Geiserein* [le belvédère de l'Ungersberg] il a entendu des bombardements. René a rebroussé chemin à toute vitesse et a dit à l'officier allemand qu'il n'y retourne plus, c'est trop dangereux...

L'officier est allé voir si effectivement il y avait des bombardements. À son retour il a crié : « *Alle im Keller !* » « *Tout le monde à la cave !* ».

Gérard METZ :

Je me souviens : c'était un ou deux jours avant que les Américains n'arrivent, j'étais avec mon père et Georges FRIESS père [28 ans (1916-1988)] derrière la porte coulissante de la grange de l'actuelle maison de Christine et Georges FRIESS. Nous regardions vers le *Heckenbuckel* et là-bas on tirait. Et d'un seul coup arrive un Allemand, je ne sais pas si c'était un simple soldat ou un officier. Il a demandé à Georges et à mon père s'ils pouvaient lui donner un vélo. Ils lui ont répondu que non. Ils savaient pertinemment qu'ils ne reverraient plus le vélo. L'Allemand leur a dit qu'il doit vite prévenir son artillerie, car ils tirent trop court, ils tirent sur leurs propres hommes.

Henri SOHLER :

Il y a eu de nombreux morts allemands. Leurs radios ne transmettaient plus, ils n'avaient plus de contact les uns avec les autres. Ils avaient ordre de se replier, mais malheureusement les soldats allemands qui sont montés dans le *Heckenbuckel* (également appelé Kugelberg), pour encercler les Américains qui venaient de Reichsfeld, n'étaient pas au courant. Leurs propres camarades leur ont tiré dessus en pensant que c'était déjà des Américains qui étaient dans la forêt.

Germaine FALLER :

Mon père [Lucien KIEFFER 42 ans (1902-1989)] avait reçu l'ordre d'emmener les blessés allemands avec son cheval à Epfig, au lazaret [hôpital militaire]. Mais il ne souhaitait pas faire cette besogne. De toute façon, les ponts étaient tous dynamités. Pour ce faire, il a demandé au forgeron [Adolphe ZINCK (1893-1975)] d'ôter les fers au cheval, comme cela il avait une excuse.

Germaine FALLER :

La tante Marthe [maman de Gérard METZ 40 ans (1904-1982)] a envoyé ma sœur Marinette (°1934) chez monsieur le curé LUTZ pour lui ramener du beurre, ce dernier lui a dit : « *Dépêche-toi, rentre chez toi ! Cours le plus vite possible, ils sont au Heckenbuckel et ils tirent !* ». « *Dépêche-toi, je reste sur la route et surveille si tu es bien rentrée.* »

Gérard METZ :

Les Allemands avaient posé une machine de guerre sur le muret du jardin à l'arrière de la maison. D'autres soldats se trouvaient en faction formant une ligne allant de notre cour jusqu'à la route de Nothalten en passant par la route principale et par la cour de Georges FRIESS. Ils ne savaient pas d'où allaient venir les Américains. Par le Haydi, par la route principale ou par le sud.

Un premier soldat allemand est mort à Itterswiller le 27 novembre. Il se nommait Oskar KRUGER, né le 1^{er} mars 1927, il n'avait que 17 ans.

Les habitants d'Itterswiller se réfugient dans les caves. Celles en aval du village sont mieux enterrées donc mieux protégées.

Germaine FALLER :

Le boucher Louis WACH [originaire d'Andlau 39 ans (1905-1968)] qui était installé dans la boucherie des parents de Jean-Claude WEILL, était dans notre cave avec son épouse. [Robert WEILL était un soldat français juif prisonnier chez Allemands depuis la débâcle de 1940. Jean-Claude, 12 ans, et sa mère Marthe née NETTER, 44 ans, s'étaient enfuis dans le Jura puis en Suisse]. Le *Wachmetzger* était très souvent chez nous. La famille BORÈS [actuellement maison de Claude et Alexandra RIEHL] se réfugiait aussi dans notre cave.

Robert KELLER :

Je me souviens de cette longue période où nous étions dans la cave avec le petit tombereau [petite charrette à foin] rempli de tout le nécessaire. Comme notre maison était soi-disant solide, nous étions certains jours jusqu'à 40 personnes dans la cave. Mon père [Xavier KELLER 43 ans (1901-1995)] n'était pas présent. Il était à la fois à la guerre et pas. Mon père était un bon cuisinier et l'État-major voulait toujours bien manger. Il n'avait donc pas besoin de savoir bien tirer, mais bien cuisiner. Il était par exemple chez le gouverneur de Metz. Il n'avait jamais eu besoin de porter une arme, chose positive.

Jean-Pierre SCHWENZEL : né le 10 juillet 1936 - 8 ans en 1944, [maison natale = maison au fond de la cour COURTY], raconte :

Nous avions ordre de ne pas aller dans notre cave. Notre étable qui était à l'arrière de la maison était détruite par une bombe. Une partie de notre maison avait également été touchée, il manquait des tuiles. Nous devons nous réfugier en face, dans la maison des LAEMLING [actuelle maison de Marthe HOFFMANN]. Les LAEMLING n'y habitaient plus, la maison était vide. Alors une famille de Strasbourg, du Neudorf, les SCHAAL, des réfugiés, s'y était installée quelque temps auparavant. Ils avaient six enfants. D'autres familles s'étaient abritées dans la cave comme les HOFFMANN [qui habitaient à l'époque dans la route romaine anciennement maison CAQUELIN actuel caveau Domaine Léon FALLER] et la famille de Marcel SCHWARTZ [père de Liliane PEQUENARD et Éric SCHWARTZ].

Jean-Pierre SCHWENZEL :

Je sais que monsieur SCHAAL, était un soldat allemand, un Malgré-nous. Il a sans doute déserté, car il est venu du sud de l'Alsace à pied et a rejoint sa femme et ses enfants dans la cave à Itterswiller, où ils lui ont donné des vêtements civils.

Précision de François KIEFFER : Les Allemands recherchaient M. SCHAAL. En tant que déserteur, ils le cherchaient au Neudorf à son adresse principale et pas à Itterswiller. Lorsque les Américains sont arrivés à Itterswiller et qu'ils sont entrés dans la maison LAEMLING ils ont trouvé l'uniforme allemand dans une armoire. La famille SCHAAL aurait dû détruire l'uniforme. Cet impair a valu à M. SCHAAL d'être fait prisonnier par les Américains. Heureusement il a pu justifier le pourquoi de cet uniforme allemand.

François KIEFFER :

Les Allemands qui étaient dans la Stub étaient à la fenêtre et ont dit à Marthe [WEYL née KIEFFER 23 ans (1921-2009) belle-sœur de Marie-Reine KIEFFER] : « *Sors donc de la cave, les Américains ne tirent pas et nous non plus !* ». Et ensuite ces Allemands se sont armés avec leurs fusils et se sont rendus au réservoir [le point de vue du Haydi] pour voir où se trouvait l'ennemi. Et c'est alors que nous sommes allés dans la cave chez l'oncle René et la tante Clémence. J'ai emporté mon matelas. Les Allemands tiraient sur le *Heckenbuckel*.

Jean-Pierre SCHWENZEL :

Mon père [Alfred 42 ans (1902-1959)] qui travaillait chez Prosper BOHN [(1872-1955) oncle de Marlène ARNOLD et Liliane SOHLER = maison actuelle Winstub ARNOLD] était terré dans la cave des STAUFFER. Mon père m'a raconté qu'Oscar STAUFFER [22 ans (1922-1997) père de Christiane HEINRICH, Annie ZINCK et GUY STAUFFER] en tant que déserteur était caché dans la cave de la maison SCHWOB [actuellement maison de Stéphane et Muriel WEILAND]. À la place de l'actuel parking Arnold, il y avait des arbres et un grand mur de soutènement. Sous ce mur se trouvaient des Allemands dans un abri. Oscar voulait lancer une grenade sur ces soldats.

MARDI 28 NOVEMBRE 1944

RÉCIT DU 410th RÉGIMENT D' INFANTERIE :

Tous les bataillons sont en marche avant l'aube du 28 et se dirigent vers Eichhoffen. A 10h00, le 1^{er} bataillon est à (708726)* après avoir vaincu la résistance ennemie (V702725)*. Le 2^e bataillon suit le 1^{er} bataillon à 1 000 mètres et à 10h45, le 1^{er} bataillon passe la ligne de phase 3. Le 2^e bataillon passe un carrefour routier à Albé à midi. Le 3^e bataillon rencontre une forte résistance ennemie dans les bois (V715715)* et continue de se battre pour nettoyer les bois de l'ennemi.

A 13h13, les troupes à pied du 2^e bataillon libèrent Albé. A 14h10, la tête du 1^{er} Bataillon est à Bernardvillé près de la ligne de phase N°4, et le 2^e bataillon est entre les lignes de phase 3 et 4. Le 1^{er} bataillon est à un barrage routier à l'ouest d'Itterswiller avec le 2^e bataillon derrière lui à (7287440)*. Les patrouilles du 2^e bataillon reçoivent des tirs nourris depuis les environs de Reichsfeld.

*[des positions géographiques propre à l'armée américaine]

Récit de la compagnie de combat B

28- Nov - La compagnie a quitté Albé à 08h00 avec une légère résistance. Atteint (75 - 73) à 12h00 après avoir parcouru 4 miles [environ 6,5 km] où la compagnie a été arrêtée par une résistance extrêmement forte, des armes légères, de l'artillerie et des mortiers. La compagnie s'est retranchée pour tenir à (75 - 73).



Pendant la nuit, à Gertwiller et à Barr il y a eu de lourds combats qui se poursuivront jusqu'au mercredi 29 novembre.

Henri SOHLER :

Alors que les deux officiers allemands étaient cachés dans notre cave à betteraves, un Allemand est entré dans la cour. Mon père, malade, était couché dans l'étable par terre, derrière un mur de paille. Le soldat allemand a demandé à mon père de pouvoir monter dans le grenier de notre maison pour y installer la radio. Notre maison, comme elle est une des plus hautes du village aurait été la cible des grenades. Mon père a refusé de lui donner la clef de la maison. Mais le nazi lui a montré son revolver, il voulait l'abattre. Les deux officiers cachés ont suivi toute la scène. Ils ne pouvaient pas intervenir, ils auraient été abattus... Puis le nazi est parti, car tout s'est accéléré...

François KIEFFER :

Un matin arrivent des *Half-traks* [véhicule blindé semi-chenillé] et stationnent devant notre maison. Je suis sorti pour voir les engins ainsi que Robert [KIEFFER] et d'un seul coup qui ne vient pas vers nous : l'arrogant nazi d'il y a quelques jours ! Robert me dit : « Tu le reconnais ? » Le nazi nous dit fièrement : « *Ich habe drei Panzer in Barr abgeschossen !* » « *J'ai abattu trois chars à Barr !* ». Puis ils ont positionné leurs engins devant la maison CAQUELIN [actuellement caveau Domaine Léon FALLER]. Avec cette position ils pouvaient tirer sur l'ennemi si ces derniers devaient arriver par le haut du village. L'arrogant nazi venait régulièrement dans notre cave, et la tante Clémence [mère de Robert KIEFFER] l'a supplié de retirer ses canons. Paroles qu'elle n'aurait pas dû dire... Ensuite, pensant que les Américains pouvaient venir par le Haydi, par le chemin de Barr, ils ont déguerpi. Mais avant cela, alors que toute la famille était dans la cave, ça a fait « boum » : une grenade venait de rentrer dans la cuisine de tante Clémence. Cette grenade n'était pas une américaine mais une allemande ! Ce n'était rien d'autre que ce salaud de nazi qui avait lancé une grenade contre la maison juste avant de partir.

MERCREDI 29 NOVEMBRE 1944

RÉCIT DU 410th RÉGIMENT D' INFANTERIE :

La compagnie F entre dans Reichsfeld et la ville est prise par le 2^e bataillon à 9h30. Le 1^{er} bataillon attaque à 9h00 alors que le 3^e bataillon est encore à Hohwarth. Le 1^{er} bataillon reçoit une forte contre-attaque en provenance de Nothalten, l'ennemi utilisant de l'infanterie, de l'artillerie et des chars d'assaut. A 10h30, le 2^e bataillon est retiré pour aider le 1^{er} bataillon. A 11h00, le 1^{er} bataillon est sur une colline à (765737) et le 3^e bataillon se prépare à monter pour l'aider. À midi, la compagnie B se dirige vers Itterswiller, la compagnie C est dans les bois au sud de Bernardvillé, la compagnie A creuse à (751735), la compagnie G est à Reichsfeld et le reste du 2^e bataillon à environ (742728).

Récit de la compagnie de combat B

29- Nov - La compagnie se déplace de 7573 à 9h00 vers 7673 sous un feu extrêmement nourri d'artillerie, de mortiers et d'armes légères. Après une avancée coûteuse et sanglante, la compagnie atteint 7673 - 78 pertes dont 20 MIA [disparus au combat], 40 blessés, 15 KIA [tués au combat] - 3 en état de choc. Après avoir tenté d'avancer de 7673 à Itterswiller, la compagnie a été repoussée à plusieurs reprises par l'artillerie, les mortiers et les armes légères de l'ennemi, subissant des pertes extrêmement lourdes. Le commandement de la compagnie est passé du Capitaine Vinson au Lieutenant Dorato [blessé], au Lieutenant Connor, [mort voir page 15] au Lieutenant Pearsall [blessé], au Lieutenant Boyle. 3 ennemis capturés par le 1^{er} platoon [peloton]. La compagnie s'est retranchée pour tenir sa position à 7673.

Du côté allemand un ordre est donné aux unités d'infanterie de la 19^e armée de mener une attaque sur Itterswiller et Blienschwiller avec comme direction Reichsfeld. La première compagnie du *Sturmabteilung Bittermann* ainsi que des canons d'assaut de la *Panzerbrigade* y participent également en renfort.

François KIEFFER :

Les bataillons allemands qui devaient venir en renfort de la plaine n'ont pas pu venir aider les trois *Panzers* qui se trouvaient à Itterswiller. Ils étaient bloqués à Epfig, étant donné que le pont était dynamité.

Germaine FALLER :

Le boucher WACH, comme tous les matins est allé chercher son pain à la boulangerie SIGRIST. En rentrant, il y a eu une explosion dans la maison de Othon NAEGEL [actuellement maison de Karin WASSLER]. Sous le souffle il s'est retrouvé enroulé dans des lignes téléphoniques qui étaient à terre. À partir de là, il a dit qu'il ne part plus de la maison...

Henri SOHLER :

Les Américains pensaient qu'il y avait tout un bataillon de *Panzers* dans le village. Alors qu'ils n'étaient que trois.

Germaine FALLER :

Les Américains voulaient atteindre le camion de munitions allemand qui était stationné dans la cour BORÈS ; leur grange était déjà détruite par un obus. Nous aussi, nous avions un obus dans le grenier à foin. Et la maison du voisin FRICK [ancienne boucherie] a été touchée par un obus qui n'avait pas explosé. Une chance ! car tout le quartier aurait explosé si les tirs des Américains avaient touché le camion de munitions.

Bernard SOHLER né le 30 juillet 1936 - 8 ans en 1944, frère de Henri [maison natale = maison de François et Nadine SOHLER], raconte :

Il y avait un *Panzer* près du mur délimitant le jardin de Constant SOHLER [actuelle maison de Gérard et Mathilde METZ]. Ce *Panzer* n'arrêtait pas de tirer vers Dambach – Scherwiller. Puis il se déplaçait sans cesse vers le haut du village, puis le bas. En aval du tilleul il y avait un mur, [actuellement maison de Denis KOBLOTH] il s'y positionnait pour tirer vers le *Heckenbuckel*.

Gérard METZ :

Un des *Panzers* qui n'arrêtait pas de faire des allées et venues s'est stationné en marche arrière dans notre cour. Dans la manœuvre il a enfoncé l'escalier qui nous permettait de monter dans notre maison.

Marie-Reine KIEFFER :

S'il n'y avait pas eu ce *Panzer* qui effectuait des déplacements du haut vers le bas du village, Itterswiller n'aurait pas eu autant de dégâts. Les Américains savaient où il se trouvait. Lorsqu'il se trouvait dans *l'Unterdorf*, ils tiraient vers cette direction, et ainsi de suite.

François KIEFFER :

Un *Sturmgeschütz* [un canon d'assaut blindé sur chenilles dont le canon pouvait pivoter de droite à gauche, mais pas tourner sur 360°] est arrivé du bas village. Il est monté jusqu'à la maison de l'instituteur [actuellement la maison de Lisel HERRBRECH] et il a tiré vers le *Heckenbuckel*. Puis comme cela devenait dangereux, il est reparti pour se cacher dans la cour SIGRIST [actuellement cour SIGRIST-KIEFFER] puis il est revenu vers l'actuel parking Arnold et il a tiré à nouveau vers le *Heckenbuckel*. Les Américains l'avaient bien entendu en ligne de mire et ont lancé un obus qui a malheureusement atterri dans le grenier de la maison de Marcel WEBER [ancienne maison Xavier KOBLOTH]. Une partie est entrée dans le grenier à foin d'Oscar STAUFER. Un éclat d'obus est entré dans la maison de la voisine Marguerite HEINRICH [veuve 52 ans (1892-1966)] et a blessé le

genou de sa fille Stéphanie [13 ans (1931-1979)]. Puis le *Panzer* a refait son va-et-vient et n'arrêtait pas de tirer. Les Américains ripostaient : une grenade s'est logée dans le vaisselier d'Anna SIGRIST [62 ans (1882-1964) grand-mère de Jean SIGRIST]. Ensuite l'Allemand est remonté en marche arrière dans le chemin qui mène à la synagogue et il a tiré au-dessus de notre maison. Les Américains ont essayé de l'atteindre, mais l'obus a touché le poteau électrique. Un autre obus a endommagé un de nos murs épais de 50 cm. Un autre projectile américain a atterri au pied de la synagogue, un autre dans les vignes et un troisième dans le tonneau à purin. Ils n'ont pas réussi à atteindre le blindé allemand.

En soirée, la compagnie d'appui D, [1^{er} bataillon - 410th régiment d'infanterie - 103^e division] a rejoint la compagnie B.

JEUDI 30 NOVEMBRE 1944

RÉCIT DU 410th RÉGIMENT D'INFANTERIE :

Le 30 novembre 44 à 00h50, deux chars allemands attaquent le point de contrôle de la compagnie C et font environ 40 prisonniers [*]. A 12h46 la compagnie B est entrée dans Itterswiller. A 12h50 toute contre-offensive est neutralisée. Le 2^e bataillon attaque vers Nothalten ; à midi elle est sur la colline 393. À midi, la 410^e infanterie avait libéré Reichsfeld et continuait l'attaque vers son objectif.

[*] [Les prisonniers seront envoyés au camp Stalag VII A de Moosburg en Bavière du Sud, à sa libération, en avril 1945, il y avait près de 110 000 prisonniers. Voir également en page 12]

Récit de la compagnie de combat B

30-Nov - La compagnie a amélioré ses positions retranchées sur la colline 7673 au début de la matinée et a repoussé une forte contre-attaque ennemie. Pendant la journée, la compagnie a reçu très peu de tirs ennemis et a été renforcée par les hommes de la compagnie qui ont servi de brancardiers pour les blessés de la compagnie pendant la nuit. A 15h30, la compagnie entre dans Itterswiller -7773- après avoir abattu une mitrailleuse ennemie. La compagnie prend position pour la nuit à Itterswiller. Le lieutenant Boyle (au commandement) a gardé la compagnie intacte et une forte force de combat. Un ennemi capturé par le 4^e peloton.

François KIEFFER :

Le matin était calme, ils ont peu tiré. Nous étions toujours dans la cave de l'oncle René et la tante Clémence. Comme ma mère n'avait pas trait les vaches le matin, car elle avait peur des bombardements, vers la fin d'après-midi alors qu'il faisait nuit, et que c'était calme, elle s'est rendue dans notre étable avec notre réfugié polonais. Cette famille était chez nous depuis quelques mois. Sa fille Hélène travaillait chez l'oncle Lucien [KIEFFER père de Germaine FALLER]. Comme il n'y avait plus d'électricité, ce polonais donnait le fourrage aux vaches à la lueur d'une lanterne.

Ma mère, en sortant de l'étable et en portant dans chaque main deux seaux bien remplis de lait, tombe dans l'obscurité nez à nez avec deux Américains. Elle se dit : « *ce ne sont pas des soldats allemands* ». Un des Américains lui a braqué son pistolet sur son ventre. L'autre, dans la pénombre, éclairait la cour avec une bougie. Elle leur a demandé en allemand de ne rien faire.

François KIEFFER :

Puis elle est partie à la cuisine, avec ses deux seaux de lait et les a posés sur la table. Pendant ce temps, nous étions toujours dans la cave quand d'un seul coup nous avons entendu du bruit et quelqu'un qui toque à la porte de la cave et qui dit : « *Messieurs ! Ouvrez la porte ! America !* »

Madeleine [sœur 14 ans (1930-2021)], Nini [sœur 17 ans (1927-2013)] et moi sommes retournés chez nous dans la cuisine. De suite un Américain assis à la table nous a donné du chocolat. Ma mère a allumé la cuisinière à bois pour faire bouillir le lait. Les Américains qui étaient sales et pas rasés ont réclamé du lait, boisson dont ils raffolent. Comme il faisait sombre dans la cuisine, je n'avais pas vu qu'un Américain était en faction près de la cuisinière, il faisait au moins 2 mètres de haut ; il était basané, mais ce n'était pas un Noir. Je me suis mis sur la pointe des pieds pour mieux le voir, il a rigolé. D'un seul coup, un autre Américain arrive et voit qu'il y avait une porte à côté de la cuisine, il se met en position de tir... Ma mère lui dit que la pièce est vide. Il s'agissait de la Stub.

Au vu de sa grande taille, les blessés américains ont été transportés dans notre *Stub*. Mon père leur a ramené des sacs de pommes de terre pour qu'ils puissent s'y allonger. Un blessé s'est allongé sur le canapé, l'autre était assis sur une chaise. Il avait de nombreuses blessures sur son corps, sur les cuisses, sur le dos, dans le visage. Un autre avait une musette remplie de pansements. Un autre est arrivé et a allumé le poêle avec des briquettes de charbon qu'il avait sans doute trouvées dans le *Trotthüss* [l'abri à pressoir] ; il a sans doute mis de l'essence, car cela a flambé de suite.

L'infirmier a mis des pansements avec de la gaze sur le blessé assis et m'a réclamé de l'eau. Comme je n'ai pas compris je lui ai dit : « *Wasser?* » il m'a répondu en allemand « *Ya wasser* ». Ensuite il m'a encore dit un mot et je lui ai dit : « *Warm?* » « *Ya warm* ». J'ai demandé à ma mère de bouillir de l'eau. Un des blessés a demandé à son camarade une cigarette. Il a allumé une cigarette [de la marque Camel] et la portée aux lèvres de son camarade. Ensuite ils ont dû lui descendre son pantalon. Je ne suis pas resté. Quelques heures plus tard, ces blessés ont été cherchés par une Jeep.

Marie-Reine KIEFFER :

Comme tous les soirs, Anna BOEHLER [couturière originaire des Vosges environ 70 ans, elle habitait dans la maison bleue, l'actuelle maison de René et Betty HUNGERBUHLER] et Marie-Anne KIEFFER [19 ans (1925-2009) sœur de Bernard KIEFFER (1927-1918) – maison natale annexe Winstub ARNOLD] sont venues chez nous pour chercher le lait, et ce soir- là, à 18 heures, elles avaient du chocolat et du chewing-gum. Surpris nous leur avons demandé : « *Quoi du chocolat et du chewing-gum, mais d'où avez-vous reçu cela?* » Elles nous ont répondu : « *Des Américains sont arrivés jusqu'au tilleul!* ». Mon papa [Fernand KOBLOTH] était inquiet, car les Allemands s'étaient à nouveau préparés à attaquer. Ils venaient de refaire une barricade au niveau du croisement allant sur Nothalten. Anna et Marie-Anne n'ont pas pu rentrer chez elles, car entre-temps, les Américains avaient érigé un barrage avec des mines au niveau de la boucherie. Elles ont rebroussé chemin et ont discuté avec la famille SOHLER qui était à la fenêtre. Je ne sais pas où elles se sont réfugiées.

Germaine FALLER :

Quand les Américains sont arrivés, le boucher Louis WACH était un des premiers à se rendre au tilleul. Il est revenu chez nous dans la cave et nous a apporté du chocolat et des chewing-gums.

Bernard SOHLER :

Je me souviens de ces nombreux Allemands qui sont descendus le village avec leurs chevaux. Et à l'arrière, à environ 150 mètres, il y avait déjà les chars américains.

Robert KELLER :

J'ai encore l'image en tête, et j'entends encore lorsqu'on a crié : « *Attention les Américains arrivent!* » Comme j'étais encore petit, j'avais le droit de ne me rendre que jusqu'au portail. Et j'ai vu tous ces *Panzers*. Seulement les *Panzers* ont freiné à la hauteur de la boucherie. Alors j'ai demandé à ma maman pourquoi ils se sont arrêtés. Là-bas, il y avait un barrage avec des mines sur roulettes destiné aux chars allemands. Je vois encore les soldats américains déplacer régulièrement, dans un va-et-vient, ce barrage sur roulette.

Henri SOHLER, François KIEFFER et Gérard METZ :

« La frontière » avec les mines américaines était à la hauteur de chez Jean-Claude [ancienne boucherie] jusqu'à l'escalier de Lucien KIEFFER [actuelle maison de Luc et Myriam FALLER].

Germaine FALLER :

Suzanne SOHLER [16 ans (1928- 2021) sœur aînée de Henri et Bernard] devait chercher le curé LUTZ pour son père malade [Julien SOHLER], mais les Américains l'ont renvoyée chez elle au niveau du barrage.

Le 30 novembre on fête la Saint-André. Un proverbe alsacien dit : *Andreas hell un klar, Bringt e güetes Jahr*, André beau et clair, apporte une bonne année !

Comme la nuit était tombée, les Américains se sont positionnés au niveau du tilleul avec deux ou trois chars. L'ennemi pouvait encore venir par le haut et par le bas de la *Stej*, l'actuelle Route Romaine. Mais surtout par l'*Unterdorf*. Pour assurer leur position, et en attendant d'avoir des renforts, les Américains ont érigé un barrage avec des mines antichars de part et d'autre de la route ; au niveau de l'escalier de la maison de Lucien KIEFFER et de la boucherie WEILL. Deux soldats américains étaient en faction. Ainsi, de la nuit du vendredi 30 novembre au 1^{er} décembre 1944, seul le haut du village était entièrement libéré du joug des nazis.

VENDREDI 1^{ER} DÉCEMBRE 1944

RÉCIT DU 410TH RÉGIMENT D'INFANTERIE :

À 12 heures, le premier bataillon se trouve à Itterswiller, le deuxième à Nothalten et le troisième à l'ouest de Blienschwiller.

Récit de la compagnie de combat B

1^{er} Dec. - La compagnie est restée en position à Itterswiller 7773 pour recevoir des remplaçants et se réorganiser.

Les compagnies B - C et D du 410th régiment se sont positionnés dans le village. Contrairement aux autres compagnies américaines, l'effectif n'était pas composé de soldats noirs. En décembre 1944, les actions héroïques de ces soldats seront consignées par le bureau du quartier général. Plusieurs soldats seront décorés, dont certains à titre posthume. [voir liste en page 15-16-17].

Les soldats allemands morts au combat à Itterswiller sont enregistrés dans les registres de l'état civil à la mairie le 1^{er} décembre 1944. Les actes sont écrits en allemand et sont signés de la main de Marcellin FALLER [42 ans (1902-1985) grand-père d'André, Mylène et Bruno FALLER]. [voir liste en page 16]. En revanche, les décès des Allemands tués dans le *Heckenbuckel* [ban communal de Nothalten] ne seront pas enregistrés à la mairie de Nothalten.

François KIEFFER :

Le lendemain, mademoiselle Joséphine [41 ans (1903-1946) sœur et bonne du curé LUTZ] est venue chez nous chercher du lait. Énervée, elle nous a raconté ce qui s'était passé la veille au matin, elle nous a dit : « *Vous ne savez même pas ce que nous avons vécu ! Un officier allemand voulait monter dans la tour de l'église pour radiotélégraphier* ». Le curé LUTZ a refusé catégoriquement. C'est alors qu'une dispute a éclaté et un soldat allemand a mis M^{lle} Joséphine en joug avec son fusil. C'est alors qu'elle lui a crié : « *Schieß nicht !* » L'Allemand lui a répondu : « *Nein ich schieß nicht !* » Et d'un seul coup un Américain a déboulé sur la place de l'église, ils n'ont pas su d'où il venait. Les Allemands ont tiré sur l'Américain. Ce dernier s'est engouffré dans l'église pour y mourir...

Betty HUNGERBUHLER née FALLER le 22 juillet 1934

10 ans en 1944 [maison natale = au fond de la cour d'André et Mireille FALLER], raconte :

Je vois encore les Américains descendre le village et qui nous ont jeté des chewing-gums. Nous, nous n'avions rien à leur donner, alors on leur a jeté des pommes. Un soldat américain a voulu communiquer avec moi, alors je l'ai emmené à la maison et je l'ai présenté à mon papa [Albert FALLER 38 ans (1906-1967)]. Mon père savait l'anglais. L'Américain était tellement surpris de trouver quelqu'un qui parlait couramment l'anglais.

Henri SOHLER :

Pendant des heures, des chars américains sont passés dans la rue. Parfois certains s'arrêtaient et on leur donnait des pommes. Et je vois encore les jeunes filles comme Lina [FRIESS 17 ans], Lucienne [FRIESS 17 ans] et Suzanne [SOHLER 16 ans] monter sur un char et embrasser les Américains. C'était merveilleux !

Alphonse HERRBRECH né le 17 février 1933 - 11 ans

en 1944 [maison natale = au fond de la cour commune de Éric CASIMIR et de Gérald KIEFFER], raconte :

Comme nous habitons à l'arrière de la route, au fond de la cour du forgeron, je n'ai rien vu sur l'arrivée des Américains. Mais le jour suivant la libération, j'ai vu le premier mort allemand. Il se situait à l'église, dans la descente de l'escalier qui rejoint l'actuelle chaufferie. Un peu plus bas, dans le fossé, il y avait un deuxième allemand mort.

Henri SOHLER :

Deux Américains sont entrés dans la cour et ont demandé : « *German ? German ?* ». Mon père leur a dit : « *Oui, officiers allemands !* ». Il leur a demandé de pointer le canon de leur fusil vers le sol, puis les a emmenés vers la cave à betteraves. Quand mon père a retiré les premières betteraves, les Américains l'ont pris pour un fou. Les deux prisonniers allemands étaient des commerçants, ils savaient parfaitement parler l'anglais, ils ont commencé à discuter avec les Américains. Puis les quatre soldats se sont donné la main. Mon père les a invités à monter à l'étage pour boire un verre. Les Américains n'avaient pas le temps. En partant, les deux Allemands ont embrassé mon père.

Jean Pierre SCHWENZEL :

Quand les Américains sont arrivés, nous étions dans la rue. Les soldats ont rassemblé les enfants au tilleul. Nous étions nombreux, ceux de la *Stej*, de l'*Owerdorf* et de l'*Underdorf*. Ils ont distribué du chocolat. Et je suis resté à l'arrière, car j'avais mes mains remplies de Mercurochrome, j'avais honte. Alors un Américain m'a cherché et m'a mis devant les autres. Quand il a vu mes mains, il m'a donné plus de chocolat qu'aux autres.

Gérard METZ :

Avec les Américains j'ai eu mon premier morceau de chocolat. Au cours du mois de décembre, les Américains avaient entreposé dans une remise au fond de la cour leurs ravitaillements. Il y avait des cartons de rations, dont du chocolat enveloppé dans du papier. À Noël j'ai reçu du chocolat.

François KIEFFER :

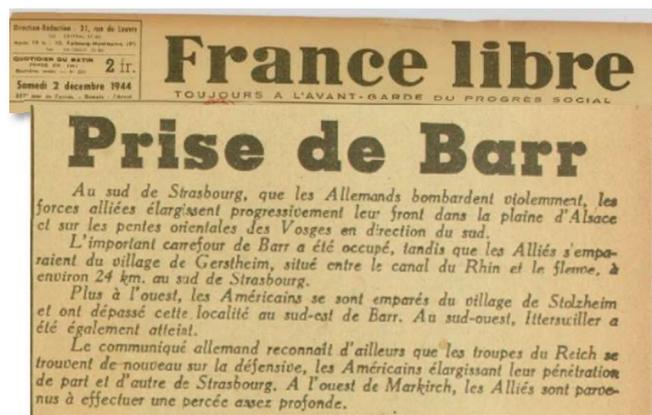
Une colonne entière de chars est descendue le village. Entre, il y avait parfois des Jeeps avec une longue antenne. Un char s'est arrêté devant notre maison, les combattants qui étaient chez nous leur ont demandé des cigarettes.

Puis, les Américains se sont installés dans toute la maison ; ils ont ouvert toutes armoires et tous les tiroirs des commodes. La *Faldküche*, la cuisine de campagne s'est installée dans la cour de l'oncle René ; ils devaient se cacher à cause de l'aviation allemande. Au grand dam de tante Clémence et tante Alice [veuve WENDLINGER], ils ont pris leur vaisselle et ne l'ont pas nettoyé !

À la date du 1^{er} décembre 1944, Itterswiller est entièrement libérée !

C'est ainsi que des funérailles respectables et dans la paix ont pu être célébrés pour la défunte Marie Joséphine KIEFFER qui reposait toujours, depuis le dimanche 26 novembre, dans la cave de l'auberge *À la Couronne*. Ce sont des soldats américains qui ont porté sa dépouille jusqu'au cimetière ou une humble cérémonie a été dite par le curé LUTZ.

DÉCEMBRE 1944



L'Ungersberg et les rues d'Itterswiller sont à présent revêtus d'un manteau blanc. Les militaires américains quittent le village petit à petit, remplacés par une poignée de militaires français de la 2^e DB du général LECLERC lesquels s'installent à la mairie. Naturellement ces soldats tricolores ne seront pas sans arme. Quelques pièces d'artillerie seront judicieusement placées à l'extérieur du village, leurs canons tournés vers le Rhin. L'Alsace n'est toujours pas totalement libérée. Haguenau et Wissembourg sont enfin libres le samedi 16 décembre, mais par malheur pas pour longtemps. Mais que font les Américains ?

Au lieu de pousser l'ennemi vers le Rhin, EISENHOWER demande à ses commandants le repli des troupes vers Sainte-Marie-aux-Mines, vers les Vosges ! Pour lui, l'attaque de l'Allemagne ne se fera qu'au printemps 45 ! Cette situation est intolérable pour le général DE GAULLE, il en appelle à CHURCHILL. Surtout que les Allemands ont toujours la niaque pour combattre et c'est ce qu'ils vont faire avec leur opération *Nordwind* fin décembre. Qu'advient-il des civils si les nazis reprennent Strasbourg et tous les villages libérés ? Des exécutions, des internements... ? Le peu de soldats français qui tiennent les places fortes comme Strasbourg, Benfeld, Sélestat, ne vont pas résister longtemps à une attaque de la *Wehrmacht* si les Américains ne viennent pas en aide. Par chance, EISENHOWER s'est laissé convaincre par CHURCHILL.

RÉCIT DU 410th RÉGIMENT D'INFANTERIE :

Le 3^e bataillon est à présent attaché à la 2^e DB (général LECLERC qui avance vers le Sud). Notre régiment, sans le 3^e bataillon, est réuni à Epfig-Stotzheim.

Le 2 décembre la compagnie B rejoint Stotzheim, et le 4 décembre elle se positionne à Dambach-la-Ville.

Résumé de la 103rd division Cactus :

Depuis Maisonsgoutte, la division a combattu à travers Hohwarth, Eichhoffen, Epfig, et finalement jusqu'à Ebersheim. Les succès étonnants de la division Cactus ont coûté cher. En l'espace de deux semaines, la division compte 76 morts, 549 blessés et 51 disparus. Le bilan des Allemands reste inconnu, mais la Division a fait 1 600 prisonniers.

Le 4 décembre 1944, les Alliés libèrent la ville de Sélestat. C'est la troisième fois en moins de cent ans que la ville est libérée en temps de guerre.

À Itterswiller on compte aussi les victimes américaines, elles ont été comptabilisées par le curé LUTZ.

C'est tout de suite après le pont qui enjambe la rivière *Schernetz* qu'il a trouvé 27 corps.

Puis 18 autres au sommet du *Heckenbuckel*. Les 27 victimes ont été déposées d'abord près du cimetière, une bâche a recouvert leur corps. C'est un camion américain, venant de Villé, qui a cherché ces malheureux soldats.

Quant aux 18 autres victimes, ceux qui gisaient au sommet du *Heckenbuckel*, ils ont été oubliés pendant 14 jours par les Américains. C'est Ernest JEHL [49 ans (1895-1994) il parlait couramment l'anglais puisqu'avant la guerre il était propriétaire d'une pâtisserie aux États-Unis] qui a averti le service sanitaire américain que des nombreux cadavres sont restés dans la forêt à la proie des renards et autres bêtes. [voir liste des victimes en page 15].

Quant aux soldats blessés, ils ont été rapidement évacués à Epfig pour y être soignés ; certains, malheureusement, n'ont sans doute pas survécu à leur blessure.

Bernard SOHLER :

Nous les jeunes, nous étions curieux. Nous sommes allés presque chaque jour dans le *Heckenbuckel* assis dans les Jeeps des Américains. Là-bas, ils cherchaient les soldats américains morts. Un jour en remontant le *Geïseren* [belvédère de l'Ungersberg], nous avons roulé sur des soldats allemands morts.

Bernard SOHLER :

Tous les chevaux allemands morts qui se trouvaient dans le village, les Américains les ont enterrés au lieu-dit *Leiwlinge* [en direction de Nothalten, près du panneau d'entrée du village]. Là-bas il y avait un énorme cratère dû à un obus. Aujourd'hui ces chevaux y sont encore.

François KIEFFER :

À l'emplacement de l'actuelle salle polyvalente, il y a un petit canon allemand, et là-bas gisait un soldat allemand mort, je le vois encore, il avait les yeux ouverts.

Henri SOHLER :

Un officier américain qui logeait chez l'oncle Charles [KIEFFER 42 ans (1902-1952) restaurant *À la Couronne*], nous a confié, que si son commandement avait su qu'il y aurait autant de victimes, ils auraient bombardé Itterswiller, pour ainsi neutraliser l'ennemi.

Robert KELLER :

Dans certains villages les Américains ont distribué du Coca-cola, mais pas chez nous. Le chewing-gum était de la marque Hollywood. Ce que nous avons mangé très longtemps, après la guerre c'est ce pâté. Qui était excellent. Nous en avons une très grande quantité dans une remise au fond de la cour. Ce pâté a régalé mes copains et moi.

Henri SOHLER :

Ils nous avaient distribué des petits sachets qui contenaient une poudre qu'il fallait mélanger avec de l'eau. Cela donnait une boisson pétillante.

Betty HUNGERBUHLER :

Je me souviens que les Américains nous ont laissé des rations alimentaires, des boîtes de conserve où il était noté en anglais « *Stew* » [ragoût], sans doute du bœuf. Certains contenaient des flageolets avec de la sauce. C'était le top du top.

Betty HUNGERBUHLER : [sa maman, née PAUTAIRE était originaire de la Manche, Betty parlait donc quotidiennement le français à la maison] :

Je me souviens aussi des soldats français. Nous faisons de la luge dans le *Schlupf* entre la maison de Lisel HURSCHEL et de Constant SOHLER [actuellement le sentier des Ânes, dans la venelle entre l'hôtel KIEFFER et la maison d'André FALLER] et des soldats français m'ont parlé, et moi je lui ai dit : « *Mais je ne vous comprends pas...* ». Les soldats étonnés m'ont dit : « *Mais tu parles en français ? Mais tu habites où ?* » Je l'ai donc aussi emmené à la maison. À la grande table de la cuisine, il y avait donc des discussions avec des Américains et des Français.

NOËL 1944

Un poème d'André WECKMANN (1924-2012) résume les Noël de guerre pour un soldat :

Biss fescht uf d'Zähn

Serre les dents, serre-les fort

Kamerad

Camarade

Luej nuf zue de Sterne

Lève ton regard vers les étoiles

un suech dir de scheenschte üs et choisis-toi la plus belle

un denk :

et pense :

s'isch Christowe.

C'est Noël.

JANVIER 1945

La Libération de l'Alsace ne se fera pas d'un seul coup. Les Allemands vont résister dans trois endroits de la région. Au nord dans le secteur de Wissembourg et d'Haguenau. Au centre vers Benfeld, Erstein et Rhinau. Et dans le Haut-Rhin avec la fameuse poche de Colmar où la 19^e Armée allemande s'était repliée. Pour réduire et chasser l'ennemi de cette zone, près de 420 000 soldats américains et français vont livrer bataille, non sans mal, du samedi 20 janvier au vendredi 9 février 1945. Des dizaines de villages vont être réduits en cendres comme Grussenheim, Jepsheim, Bennwihr, Rouffach, Sigolsheim, etc.

Betty HUNGERBUHLER :

Nous n'étions pas bien riches. On ne pouvait de toute façon pas acheter grand-chose dans les magasins et il n'y avait plus d'électricité. Alors mes parents ont demandé à ma sœur et à moi de descendre sur l'actuelle place de jeux près de la rivière pour chercher les boîtes en carton que les Américains avaient laissées. Ces cartons étaient enduits de cire et contenaient les boîtes de conserve. À la maison on grattait la cire avec un couteau. Maman avait vidé le contenu d'une pompe à vélo, et elle a mis une ficelle au milieu, elle avait fait fondre cette cire puis elle mettait la cire dans la pompe à vélo. Une fois bien refroidi à l'extérieur de la maison on mettait la pompe à vélo au-dessus de la chaleur du fourneau et on tirait en bas et une bougie sortait. Ces bougies les voici :



Bernard SOHLER :

En janvier sont arrivés les Goumiers marocains. Je me souviens qu'ils logeaient dans une remise dans la cour de l'actuelle Hôtel KIEFFER. On leur rendait souvent visite, et un jour j'ai emmené mon frère Louis âgé de 5 ans [(1939-1993)]. Les Marocains voulaient lui donner du chocolat et il a répondu en alsacien : « *Je ne mange pas cette saleté de couleur noire !* ».

Marie-Reine KIEFFER :

Les Goumiers avaient leur campement au Haydi, au lieu-dit *Seben way*, au carrefour des sept chemins.

Bernard SOHLER :

Au Haydi, de part et d'autre des chemins il n'y avait pas de vignes, que des prés jonchés de munitions. Mon frère Henri, Hubert [KIEFFER, 10 ans (1934-1992) père de Jean-Charles], Gérard [METZ] et moi les ramassions. Il y avait des grenades au phosphore qu'on lançait à l'arrière des maisons. De nombreuses poules sont mortes. Quant aux cartouches de munitions, nous ôtions la tête et récupérions la poudre pour la faire exploser. Nous nous amusions comme ça. On ne pensait pas au danger. Nous avons eu de la chance...

Henri SOHLER :

Nous nous intéressions aux munitions. Hubert et moi les avions cachées dans la cave sous les tonneaux. Il avait des grenades fumigènes et au phosphore. Un soir nous avons lancé une au phosphore, elle est partie à au moins 30 mètres de haut. Puis ce phosphore est descendu tout doucement sur tous les toits de l'*Unterdorf*. À la moindre étincelle tout le quartier aurait brûlé.



Les enfants d'Itterswiller s'amuse dans la neige en janvier 1945

MARDI 8 MAI 1945 JOUR DE LA VICTOIRE



Itterswiller fête la Victoire en mai 1945

Remerciements

L'équipe de rédaction remercie très chaleureusement nos aînés d'avoir accepté, sans hésitation, de nous partager, le temps d'une après-midi d'octobre, leurs vécus lors de la **Libération** de notre village. Jean-Pierre SCHWENZEL, absent cet après-midi-là, a été interviewé quelques jours après.

La rédaction a essayé de retranscrire au plus juste leurs paroles et tous leurs récits, pour ne jamais oublier et « *Préserver le passé* ».



En préparant ce numéro spécial, la rédaction des *Échos d'Itterswiller* a découvert, grâce à Internet, un témoignage bouleversant d'un GI's américain qui a participé à la libération d'Itterswiller. De recherche en recherche, nous avons trouvé « un véritable trésor ! »

TÉMOIGNAGE D'UN GI'S

Le GI's se nomme Anthony Grove dit **Tony HILLERMAN**. Il est né le 27 mai 1925 à Sacred Heart (Sacré-Cœur), petit village de l'Oklahoma. Il est décédé le 26 octobre 2008 au Nouveau-Mexique à l'âge de 83 ans. Fils d'un père fermier et petit commerçant dont les origines sont allemandes, il a travaillé comme journaliste de 1948 à 1962, puis a enseigné le journalisme à l'université du Nouveau-Mexique jusqu'en 1987.

Mais, c'est surtout un auteur américain de romans policiers reconnus par ses pairs. Il a remporté de nombreux prix littéraires. Ses écrits sont appréciés pour la description de ses héros. Les Indiens Navajos sont des personnages qu'il a affectionnés tout particulièrement. La plupart de ses vingt romans ont été traduits en français.

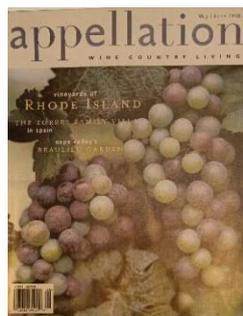
Sa fiche militaire nous indique qu'il a fait son service militaire puis a été enrôlé dans l'armée des États-Unis le 2 août 1943 à Oklahoma City. Il avait 18 ans. Il intégra la 103^e division d'infanterie, la division Cactus et porta le matricule 38563801. Son niveau d'instruction était de quatre années d'études secondaires.

À la fin de la campagne d'Allemagne en 1945, il ne restait que huit hommes de son unité sur les 212 qui étaient partis pour l'Europe. Blessé dans les derniers mois du conflit (fractures aux jambes, aux pieds et aux chevilles, des brûlures au visage et une cécité temporaire), Tony HILLERMAN est décoré de la *Silver Star* (3^e plus haute distinction militaire des États-Unis), de la *Bronze Star* avec *Oak Leaf Cluster* et de la *Purple Heart*, puis il fut démobilisé.



54 années après la libération d'Itterswiller, « Notre GI's », Tony HILLERMAN, nous laisse un magnifique et poignant témoignage de son passage dans notre village.

En effet, toujours grâce à Internet, la rédaction des *Échos* a déniché une revue américaine consacrée au vin nommé « *Appellation* ». Dans cette revue, qui date de mai 1998, on trouve un article écrit par Tony HILLERMAN. « *Souvenirs d'un vignoble alsacien – Itterswiller* ». Les *Échos* ont même retrouvé l'original de son texte dactylographié et corrigé de sa main...



Itterswiller

By Tony Hillerman

The second time I saw Itterswiller was in the summer of 1987. Window boxes were ablaze with geraniums and its cobblestone streets as with Parisians, Berliners, New Yorkers, Milanese—gourmets making this lovely old Alsatian hill town part of their French wine country tour. Harvest was starting, but the vineyards were still heavy with grapes and dealers in nearby Strasbourg were predicting a vintage year. It was here I first drank a fine French wine but I had come back not to test my taste, but my memory. Had I really been as stupid as I remembered?

Being an Oklahoma boy when it was still experimenting with prohibition I was no stranger to wine. Grapes were part of Papa's struggle to support a family through Dust Bowl and Depression and, since few had money for fruit, we pressed enough to fill a couple of barrels of vintage. Papa's friends rated it high. But until the 103rd Division sent me to Itterswiller, I had no basis for comparisons.

Ci-après l'article traduit par Robert KELLER :

Itterswiller

La seconde fois que je vis Itterswiller, c'était l'été 1987 [il avait 62 ans]. Les fenêtres regorgeaient de géraniums en feu et ses rues pavées grouillaient de Parisiens, Berlinois, New-Yorkais, Milanais... des gourmets, rendant ce charmant site alsacien perché sur une colline, partie intégrante de leur circuit viticole français. C'était le début des vendanges, mais les vignes étaient encore chargées de lourdes grappes et des amateurs du côté de Strasbourg prédisaient un beau millésime. C'est ici, que j'ai bu pour la première fois un vin fin français, mais je n'étais pas revenu pour tester mes goûts, mais mes souvenirs. Étais-je vraiment aussi stupide que tout ce qui me revenait à ma mémoire ?

En tant que garçon de l'Oklahoma ayant subi l'épreuve de la « prohibition » je n'étais pas inexpérimenté quant au vin. Les raisins faisaient partie du combat de papa pour soutenir une famille à travers la « tempête de poussière » et la crise économique et, depuis que peu de gens avaient de l'argent pour des fruits que nous pressions pour avoir deux tonneaux de récoltes. Les amis de papa l'appréciaient au plus haut degré. Mais jusqu'à être enrôlé dans l'armée et envoyé à Itterswiller, je n'avais pas de points de comparaison.

La première fois que je vis le village [ndr Itterswiller], c'était le 29 novembre 1944. J'avais dix-neuf ans, canonnier dans la section d'infanterie de la compagnie C du 410^e bataillon. Je venais de traverser les Vosges entre Saint-Dié et la plaine du Rhin, un chemin difficile où l'on progressait péniblement sur des crêtes sans routes avec des blindés et l'artillerie abandonnés. L'unité spéciale des divisions blindées gardait les grands axes, coupée et encerclée, elle allait se rendre... Hélas, les Allemands qui conservaient encore leurs blindés ainsi que l'artillerie n'allaient pas coopérer. Leur défense nous arrêta sur les collines juste au-dessus d'Itterswiller.

Nous nous terrions, déjouions un barrage d'artillerie et priions pour entendre le bruit de nos blindés dévalant la route derrière nous pour prêter main forte. Mais les blindés qui arrivaient de l'arrière étaient des Allemands. Ils prirent d'assaut les exploitations agricoles qui abritaient notre poste de secours ainsi que le quartier général [État-major] de notre compagnie ①. À la tombée de la nuit, ils emmenèrent les prisonniers qu'ils avaient rassemblés sur la route en contrebas jusqu'à Itterswiller. Au matin du 30 novembre, ce qui resta de notre compagnie C était privé d'officiers. Le commandant de la compagnie avait été blessé ② et transféré au poste de secours. Nous avions perdu notre propre chef de peloton touché par un tir d'artillerie une semaine auparavant ③. C'est un sergent technique qui avait pris le relais sur notre colline. Deux hommes furent envoyés pour élucider ce qui était arrivé au quartier général. Ils rencontrèrent une équipe d'artillerie sur la crête derrière nous, ils ont réussi à revenir vers nous avec quelques échanges de tirs, mais sans causer de dommages. Personne ne savait vraiment ce qui s'y déroulait. Le temps passait. La rumeur circulait que les Allemands se tiraient. Rumeur ou réalité ? Toutes les minutes, un éclat d'obus sifflait, faisant baisser nos têtes.

Ces obus de temps en temps entraînaient mon excuse de violer la règle fondamentale du militaire : JAMAIS VOLONTAIRE.

J'aperçus Bob Huckins debout sur mon trou de renard, un vieil ami et éclaireur de la compagnie. Huckins rapporta que le sergent avait entendu de celui qui transmet ce genre de message que les Allemands avaient effectivement évacué Itterswiller et nous sommes prêts à avancer pour nettoyer le village. D'abord, le sergent désirait une patrouille de six volontaires pour descendre et avoir une vue d'ensemble. Huckins y alla. Pourquoi pas moi aussi ?

Comme la plupart des jeunes, Huckins et moi savions que nous étions immortels. Cependant, le sifflement d'un obus de 88 mm à chaque instant met les nerfs à fleur de peau et les soldats de l'infanterie apprennent tôt que la meilleure manière de survivre à l'artillerie est de se déplacer vers là d'où ça part. Rien de mieux, à dix-neuf ans, alors qu'on est à l'épreuve des balles, que de se terrer dans un trou boueux et se cacher sous son casque. Nous voilà partis, menés par un sergent-chef d'un peloton de fusiliers, nous mettant à couvert autant que cela était possible, se faufilant lentement sur Itterswiller par un chemin en partie couvert par un vignoble à flanc de colline.

Le soleil était sorti à présent. Dans le coin de la rue, nous apercevons une porte peinte en rouge ④ ; la première maison du village. Pour une fois, le renseignement militaire était exact (Military Intelligence = cet oxymore parfait). Les Allemands étaient bel et bien partis.

Puis, un cri en allemand parvient du vignoble au-dessus de nous. Une sentinelle enfouie dans les vignes s'était réveillée après une sieste. Elle nous aperçut et cria au secours. Les choses arrivèrent en même temps : le ronronnement des moteurs qui démarraient dans le village alors que Huckins tirait sur la sentinelle. Deux Allemands sortirent en courant de la porte peinte en rouge, se trouvèrent en infériorité numérique, lâchèrent les armes et levèrent les bras. Le sergent les fit se déplacer vers les collines où la compagnie C les attendait et c'est là que j'aspirais à y être.

Mais le sergent était du genre « *Roi Léonide* » qui envoya le message de la bataille de Thermopyles « *pour dire à Sparte que nous mourions ici sur vos ordres* ». Il contourna le coin de la rue pour avoir une meilleure vue d'ensemble et aperçut alors des camions et une colonne de soldats de l'infanterie allemande disparaissant de la rue principale.

Pendant qu'il faisait cela, je préparais le terrain pour déguster mon premier verre de bon vin d'Alsace. J'étais pressé contre un mur, cherchant à me rendre invisible, quand je vis un homme aux cheveux blancs éclatants qui me souriait depuis une fenêtre du deuxième étage donnant de l'autre côté de la rue pavée ; peut-être le seul civil à s'immiscer dans notre guerre. Il leva la bouteille et me demanda d'avancer vers lui.

Hélas, il était temps de déguerpir. Nous fuyions. Mais cet après-midi lorsque la compagnie C libéra de fond en comble Itterswiller le vieil homme me repéra à nouveau, s'avançant péniblement au milieu des grognements. Il se tint sur le pas de la porte arborant un large sourire, tenant une bouteille de vin dans une main et un verre dans l'autre. À présent c'était le moment de boire un coup.

La maison était bien là encore lorsque je revins 43 années plus tard et la vigne où Huckins fusilla la sentinelle. Mais lorsque je me trouvai sur la route pavée et embrassai du regard la vallée bordée de collines, là où nous avions nos terriers, mes souvenirs ne parvenaient pas à recréer la fumée qui flottait dans les rues, ni la peur, ni les visages des camarades qui avaient péri là.

Les géraniums étincelaient sous le soleil de l'après-midi, le vin était merveilleux et l'homme d'âge moyen ⑤ qui me servait, me raconta que ni lui, ni ses fils n'avaient eu besoin de se battre à la guerre. L'Alsace auparavant n'avait jamais connu deux générations de paix. « *Il faut boire à cela* » « *Il faut marquer le coup* » dit-il. Et nous le fîmes.

① Voir page 7 – La rédaction suppose que le poste de secours et le quartier général du régiment se trouvaient à la ferme BOEMSTEIN.

② 1^{er} Lieutenant William J. DORATO voir également en page 6

③ Lieutenant George M. RYNDERS le 26/11/1944 à Fouchy

④ Il s'agit peut-être de la maison COMPAIN en face de l'école

⑤ La rédaction suppose que Tony HILLERMAN a logé à l'hôtel FALLER et qu'il s'agit d'Albert FALLER alors âgé de 59 ans (1928-1992).

En octobre 2021, l'auteur James Mc Grath MORRIS consacre une biographie à Tony HILLERMAN alors décédé depuis 13 ans. Son livre s'appelle *A LIFE (une vie)*, dont voici le synopsis :

Morris dresse un portrait équilibré de la vie personnelle et professionnelle de Hillerman et fournit une appréciation opportune de son œuvre. Dans les moindres détails, Morris retrace les premières années de l'auteur dans l'Oklahoma de la Grande Dépression, son expérience de mort imminente pendant la Seconde Guerre mondiale, son mariage de soixante ans avec Marie, sa vie de famille, avec six enfants, dont cinq adoptés, son travail dans les tranchées du journalisme, son affliction avec le syndrome de stress post-traumatique et son lien avec son enchantement pour la spiritualité navajo, et son ascension comme l'un des écrivains de romans policiers les plus connus des États-Unis. Au moment de la mort de Hillerman, plus de 20 millions d'exemplaires de ses livres étaient imprimés, et ses romans ont incité Robert Redford à en adapter plusieurs au cinéma. Pour tisser ensemble tous les éléments de la vie de Hillerman, Morris s'est appuyé sur la collection inexploitée des documents de l'auteur, sur des recherches approfondies dans les archives, sur des entretiens avec des amis, des collègues et des membres de la famille, ainsi que sur des voyages dans la nation navajo. Rempli d'anecdotes inédites et d'idées nouvelles, Tony Hillerman ravira les fans de l'auteur et éveillera un nouvel intérêt pour sa vie et son héritage littéraire.

Dans le livre *A LIFE*, monsieur MORRIS consacre tout un chapitre à la WAR, la guerre de HILLERMAN, dont voici le texte traduit par Robert KELLER :

Vers la fin novembre, la compagnie de Hillerman avait traversé les Vosges avec succès. Elle arriva à Itterswiller, un ancien village alsacien jadis traversé par une ancienne voie romaine. Au printemps, les maisons à colombage et aux toits pentus étaient habituellement ornées de jardinières débordant de fleurs. À présent les bâtisses endommagées par la guerre apparaissaient ternes sous la neige. Sur les collines au-dessus d'Itterswiller, les blindés allemands et l'artillerie envoyaient des obus alors que les forces américaines s'approchaient du village. Hillerman et son unité militaire se dissimulaient et attendaient. En observant depuis son terrier, Hillerman aperçut Bob Huckins, le compagnon de l'Oklahoma qu'il avait rencontré dans le bus qui les ramenait chez eux après le recrutement. Huckins raconta à Hillerman que le sergent avait entendu que les Allemands s'étaient retirés d'Itterswiller. Il demanda six volontaires pour vérifier si le renseignement était exact. Hillerman fut d'accord d'y participer. « *Comme beaucoup d'adolescents [moins de 20 ans] Huckins et moi savions que nous étions immortels* » affirma Hillerman. D'ailleurs « *Tout est mieux, quand on a dix-neuf ans et qu'on est à l'épreuve des balles, que de se recroqueviller dans un trou boueux en essayant de se cacher dans son casque* ».

Le soleil fit une de ses rares apparitions alors que Hillerman et la demi-douzaine de soldats s'approchaient d'Itterswiller, alors ils essayèrent d'utiliser les vignobles environnants à flanc de colline pour se mettre à l'abri.

Lorsqu'ils aperçurent le premier bâtiment de la ville, ils se détendirent. Il leur sembla que l'ennemi était parti. Le sergent se déplaça vers le coin du bâtiment. Regardant dans la rue, il vit des camions sortir rapidement de la ville suivis d'une colonne de fantassins allemands.

Hillermann, lui aussi appuyé contre le mur, regarda de l'autre côté de la rue et aperçut un vieil homme qui le regardait depuis une fenêtre du deuxième étage. Il tenait une bouteille de vin et faisait signe à Hillerman de s'approcher. Hillermann n'osa pas bouger. Convaincu que les Allemands étaient en train d'évacuer, le sergent ordonna à Hillermann et aux hommes de rejoindre la compagnie. La compagnie C est ensuite revenue occuper la ville. Hillerman, marchant avec ses camarades fantassins, aperçut une fois de plus le Français aux cheveux blancs. « *Il se tenait sur le pas de sa porte, affichant avec un grand sourire une bouteille de vin et un verre* », a déclaré Hillerman. « *Il était temps de boire un verre !* ».

Itterswiller fut un interlude serein. La mort devenait banale. Les hommes passaient devant des cadavres sans nausée ni sans jeter un coup d'œil. À partir du moment où Hillerman avait atterri en France, les dommages de guerre (corporels et matériels) avaient augmenté constamment atteignant maintenant deux mille morts par jour et en constante augmentation. « *Même dans les endroits les plus calmes, on nous rappelait que le prix de la malchance ou de l'insouciance c'était la mort et qu'au-delà des bois se trouvaient les villes défendues où chaque bâtiment pouvait cacher un nid de mitrailleuses* », dit Hillerman. « *Nous ne savions pas vraiment où nous nous trouvions ou quel jour c'était, juste que nous devions avancer et travailler dur pour survivre* ».

La guerre civile, l'une des pires horreurs pour Hillerman, une après-midi alors qu'il était étendu près d'une route attendant des ordres pour poursuivre. Deux soldats escortant deux prisonniers allemands de l'âge d'Hillerman s'arrêtèrent pour allumer une cigarette. Hillerman regarda les Américains pointer leurs fusils sur les Allemands et leur ordonna de courir vers la colline. « *Les deux se mirent à courir et furent atteints au dos* » dit Hillerman qui, avec d'autres soldats, rapporta l'incident.

Ou il neigeait, ou il pleuvait. Le sol était comme une éponge mouillée rendant la tâche difficile pour creuser un terrier. Le trou se remplissait d'eau à chaque pelletée de terre soulevée. « *Une fois le trou creusé, c'était une flaque de boue dans laquelle on pouvait tomber* », selon un récit. Le froid était favorable aux Allemands. On leur avait fourni des équipements vestimentaires « hivers », y compris des uniformes blancs et des casques, alors que Hillerman et ses compagnons conservaient leurs uniformes couleur olive, très visibles, avec deux chemises et des sous-vêtements pour conjurer les températures glaciales.

Convaincus que la guerre serait bientôt terminée, les commandants avaient tardé à commander des sous-vêtements longs et des chemises en laine. Résultat, moins de la moitié des vêtements nécessaires parvinrent au front, et ceux qui arrivèrent n'étaient souvent pas de la bonne taille. Les bottes, qui avaient été ajustées par temps chaud dans les camps d'entraînement américains, étaient devenues trop serrées et ne permettaient pas de garder les pieds au sec.

En raison du froid, de l'humidité et des chaussures inadéquates, une terrible maladie connue sous le nom de « pied des tranchées » a atteint des proportions épidémiques, en particulier parmi les nouvelles recrues qui ne comprenaient pas la nécessité de prendre des précautions.

C'était horrible et douloureux. Les pieds enflaient devenaient exsangues et parfois gangrenaient. Des milliers de soldats devaient être hospitalisés.

« *La neige des hivers 1944-1945* », dit Hillerman, « *Fit se poser la question aux soldats citoyens pourquoi West Point [l'Académie militaire] n'avait pas requis un test d'intelligence pour les futurs généraux qui visiblement n'avaient pas programmé la neige dans l'Europe du Nord, les hivers* ». Selon Hillerman, les soldats qui se battaient avaient, à juste titre, peu d'estime pour les services de renseignements militaires et les hauts gradés. « *Nous avions des doutes* », dit-il, « *si l'état-major de la 7^e Armée n'avait jamais entendu un coup de feu, goûté des rations K, ou même su qu'une guerre était en cours* ».

Il n'y avait ni de salles de mess, ni de cantines mobiles à travers les Vosges, en direction de l'Allemagne. Les betteraves sucrières trouvées dans des champs partiellement récoltés ou des saucisses prises sur des prisonniers allemands étaient les seules compensations apportées par les conserves de bases [C], les rations de combat [K] et les barres D [énergétiques] à tel point que certains soldats les appelaient « l'armée secrète d'Hitler ».

Le seul repas chaud que Hillerman mangea, c'était le jour de Thanksgiving 1944.

Les hommes ne pouvaient que rêver d'être à nouveau propres. L'odeur de vêtements mouillés et des corps sales, aggravée par une diarrhée largement répandue connue sous le nom « la merde des GI shits », imprégnait les campements à tel point que la fumée de cigarette ressemblait à un purificateur d'air. Une, et seulement une seule fois depuis Marseille, une douche avait été prévue. Deux tentes étaient dressées dans un champ enneigé. Sous la première, les hommes se déshabillaient jusqu'au sous-vêtement, puis tout en gardant les bottes, ils se dirigeaient le long d'une passerelle vers la deuxième tente. À l'intérieur on leur tendit un savon et ils défilaient sous des buses d'eau chaude. Lorsqu'ils ressortaient propres, on leur fournit des sous-vêtements et des chaussettes propres, mais, et on leur rendait leurs uniformes puants et couverts de boue. Impossible d'échapper à l'odeur de la guerre.

Pour un garçon de ferme de dix-neuf ans qui quelques années auparavant jouait à la guerre avec les enfants du voisinage dans le tas de coques de coton près de l'usine d'égrenage de "Sacré Cœur" [ndlr nom de sa ville], ce qu'on vivait en Alsace tournait au cauchemar. « *J'avais faim, j'étais sale, misérable, conscient que la guerre n'était pas celle à laquelle je m'attendais, vraiment au bout de mes capacités* ». À un moment donné, Hillerman se tenait au sommet d'une colline et regarda la route en contrebas. Tout ce qu'il avait à faire, pensait-il, c'était de sauter en bas de la colline. Sa cheville fragile, qu'il avait blessée en jouant au parachutiste au « Sacré Cœur » allait certainement céder et qu'il serait renvoyé chez lui à la maison.

« *Notre compagnie avait au moins deux cas d'hommes traduits en cour martiale pour blessures auto-infligées, mais une cheville cassée n'entraînerait pas de punition* », a déclaré Hillerman. « *Pourquoi ne l'ai-je pas fait ?* ». « *Cela n'avait rien à voir avec le patriotisme ni à quel point j'aurais eu mal. Je pense que c'était parce que je ne voulais manquer, à aucun prix, ce qui m'attendait, ou alors je ne voulais pas vivre ma vie en sachant que j'étais une poule mouillée* ».

LES VICTIMES AMÉRICAINES

Le décès des soldats américains n'a pas été transcrit dans l'état civil d'Itterswiller étant donné que les nazis annexaient encore l'Alsace en décembre 1944.

Connaître le nom des nombreux morts au combat est assez complexe. Nonobstant, grâce à Internet, nous savons que le 410^e régiment d'infanterie a recensé la perte de 39 soldats du 27 au 30 novembre 1944 dont trois soldats ont pu être formellement localisés à Itterswiller. Dans la liste des victimes, il est noté leur matricule, leur lieu d'entrée pour le service militaire et les sigles : WIA pour blessé au combat - KIA tué au combat - MIA disparu au combat.

Les victimes ont été enterrées dans les cimetières militaires américains de Dinozé-Épinal dans les Vosges et de Saint-Avold en Moselle. D'autres soldats ont été inhumés, quelques années plus tard, chez eux, auprès de leurs familles.

Pour ne pas les oublier et pour leur rendre hommage pour l'éternité, voici toutes les informations que la rédaction a pu glaner sur Internet pour 30 Américains tués lors des terribles combats à Itterswiller les 29 et 30 novembre 1944. [classées par cimetière, puis par alphabet]

Cimetières aux États-Unis

James R. dit Jimmie BALDRIDGE, Soldat, célibataire

410^e régiment d'infanterie – compagnie B – matricule 3759268
Lieu et date d'entrée dans l'armée US :
Snelling, Minnesota, le 25/02/1944
né le 21/12/1925 à Chillicothe, Missouri
décédé le 29/11/1944 à Itterswiller à l'âge de 19 ans
MIA - Disparu au combat – Sépulture : cimetière Ottumwa – Iowa



Theo Warren BLACK, Soldat, célibataire

410^e régiment d'infanterie – compagnie B – matricule 35097547
Lieu et date d'entrée dans l'armée US :
Harrison, Indiana, le 16/03/1943
né le 01/08/1923 à Lake, Indiana
décédé le 29/11/1944 à l'âge de 21 ans
KIA – Mort au combat – Sépulture : Lowell Memorial – Indiana



William Sherman BURGER, Soldat de 1^{ère} classe

410^e régiment d'infanterie – compagnie B – matricule 13101370
Lieu et date d'entrée dans l'armée US, emploi civil :
Cumberland, Maryland, le 18/07/1942, employé dans l'automobile
né le 05/02/1921 à Elkins, Virginie West
décédé le 29/11/1944 à l'âge de 23 ans
KIA – Mort au combat – Sépulture : cimetière Cumberland, Maryland

Carl Edward. CHRISTENSEN, Soldat de 1^{ère} classe,

410^e régiment d'infanterie – compagnie B – matricule 36674133
Lieu et date d'entrée dans l'armée US :
Batavia, Illinois, le 23/12/1942
né le 02/10/1924 à Geneva, Illinois
décédé le 29/11/1944 à l'âge de 20 ans
KIA – Mort au combat
Enterrement : cimetière West Batavia, Illinois, le 11/06/1945

George P. DOMINIAK, Soldat, célibataire

410^e régiment d'infanterie – compagnie B – matricule 36810422
Lieu et date d'entrée dans l'armée US :
Milwaukee, Wisconsin, en 1943
né le 30/08/1924 à Milwaukee, Wisconsin
décédé le 29/11/1944 à l'âge de 20 ans
KIA – Mort au combat
Enterrement : cimetière Saint Adalberts, Milwaukee le 20/08/1948



Thomas J. DOONAN, Soldat, célibataire

410^e régiment d'infanterie – compagnie B – matricule 12226745
Lieu et date d'entrée dans l'armée US :
Brooklyn, New York, le 03/08/1943
né le 23/10/1925 à New York
décédé le 29/11/1944 à l'âge de 19 ans
KIA – Mort au combat
Enterrement : sépulture : cimetière Holy Cross – New York le 27/08/1948

Gerard George FISCHER, Sergent

Décoration : Purple Heart
410^e régiment d'infanterie – compagnie B – matricule 36550331
Lieu et date d'entrée dans l'armée US, emploi civil :
Détroit, Michigan, le 30/06/1942, employé Ford Motor Co
né le 06/01/1922 à Détroit, Michigan
décédé le 29/11/1944 à l'âge de 22 ans
KIA – Mort au combat – Sépulture : cimetière Oakland, Michigan



Arthur S. KAUFMAN, Soldat, célibataire

410^e régiment d'infanterie – compagnie B – matricule 39562062
Lieu et date d'entrée dans l'armée US :
Los Angeles, Californie le 23/02/1943
né le 23/07/1924 à Saint-Paul, Minnesota
décédé le 30/11/1944 à l'âge de 20 ans
KIA – Mort au combat – sépulture : cimetière Hollywood, Californie

Carl Frederick MARSCH, Sergent-chef, marié

410^e régiment d'infanterie – compagnie B – matricule 15103106
Lieu et date d'entrée dans l'armée US :
Ashtabula, Ohio, le 12/06/1942
né le 09/09/1919 à Ohio City, Ohio
décédé le 29/11/1944 à Itterswiller à l'âge de 25 ans
MIA, puis KIA Mort au combat - Cimetière Muncie, Indiana le 12/04/1949



Décoré de la Silver Star à titre posthume le 10 décembre 1944 : pour bravoure au combat. Pendant la journée du 29 novembre 1944, dans les environs d'Itterswiller, en France, l'avancée de la compagnie du sergent **Marsch** fut grandement entravée par les tirs des tireurs d'élite ennemis. Au mépris total de sa vie, il s'exposa pour localiser la source du tir. Observant que les tireurs d'élite étaient situés sur la crête du terrain surélevé surplombant l'objectif de la compagnie, le sergent **Marsch**, avec une bravoure exceptionnelle et un courage magnifique, ne prêta pas attention aux tirs d'armes légères et d'artillerie ennemis, déborda et réussit à tuer les tireurs d'élite. Grâce à son action, le terrain surélevé fut débarrassé des tirs d'armes légères et la compagnie poursuivit son avancé. Le sergent **Marsch** fut par la suite tué par des éclats d'obus au cours de ce même engagement. La bravoure exceptionnelle du sergent **Marsch** était conforme aux plus hautes traditions du service militaire.

Robert Dean MOUNT, Soldat de 1^{ère} classe, célibataire

410^e régiment d'infanterie – compagnie C – matricule 39572645
Lieu et date d'entrée dans l'armée US, emploi civil :
Los Angeles, Californie, le 27/04/1943, spécialisé dans la photographie
né le 17/05/1923 à Cambridge, Ohio
décédé le 30/11/1944 à l'âge de 21 ans
KIA – Mort au combat - Sépulture : cimetière Minerva, Ohio

Loarn Wesley WEEMS, Soldat de 1^{ère} classe, célibataire

410^e régiment d'infanterie – compagnie B – matricule 18232633
Lieu et date d'entrée dans l'armée US :
Austin, Texas, le 10/12/1942
né le 22/01/1924 à Nacogdoches, Texas
décédé le 29/11/1944 à l'âge de 20 ans
MIA – Disparu au combat – Sépulture : Nacogdoches, Texas



James Harvey HARLESS, Soldat, célibataire

410^e régiment d'infanterie – compagnie B – matricule 38470980
Lieu et date d'entrée dans l'armée US :
Tulsa, Oklahoma, le 23/12/1942
né le 13/09/1924 à Vinita, Oklahoma,
décédé le 29/11/1944 à l'âge de 20 ans
MIA – Disparu au combat – Sépulture : parcelle A – rangée 7 – tombe 19

Joseph Albert WOEHLER, Soldat de 1^{ère} classe, célibataire

410^e régiment d'infanterie – compagnie C – matricule 35727579
Lieu et date d'entrée dans l'armée US, emploi civil :
Princeton, Indiana, le 24/03/1943, employeur Sears Roebuck Company
né le 13/07/1924 dans l'Indiana
décédé le 29/11/1944 à l'âge de 20 ans
KIA – Mort au combat - Sépulture : cimetière Haubstadt, Indiana

Décoré de l'Étoile de Bronze à titre posthume le 13 décembre 1944 pour son héroïsme au combat. Le 29 novembre 1944, dans les environs d'Itterswiller, en France, le soldat WOEHLER, coureur, se trouvait avec le premier peloton de sa compagnie lorsqu'il fut pris au piège par un feu intense de mortiers et de mitrailleuses ennemis. Ayant perdu le contact avec le deuxième peloton, le soldat **Woehler**, de sa propre initiative, s'avança courageusement à sa recherche. Cette mission nécessitait de traverser un ruisseau et un champ à découvert à la vue de l'ennemi. Pleinement conscient du danger imminent qui l'attendait, il poursuivit sa route sans se soucier le moins du monde de sa vie. En traversant le ruisseau, il perdit son casque d'acier, mais continua à avancer sans lui. Avant que le peloton adjacent ne soit localisé, il fut touché par un tir de mitrailleuse ennemie et tomba mortellement blessé. Tout au long de cette action, la magnifique bravoure du soldat **Woehler** était conforme aux plus hautes traditions du service militaire.

William Leroy LINQUIST, Soldat, célibataire

410^e régiment d'infanterie – compagnie B – matricule 37528077
Lieu et date d'entrée dans l'armée US :
Leavenworth, Kansas, le 03/06/1943
né le 02/08/1924 à Clay, Kansas
décédé le 29/11/1944 à l'âge de 20 ans
KIA – Mort au combat - Sépulture : parcelle B – rangée 11 – tombe 27

William John NEWIS, Sergent-Chef, célibataire

410^e régiment d'infanterie – compagnie B – matricule 33072178
Lieu et date d'entrée dans l'armée US, emploi civil :
Lee, Virginie, le 30/06/1941, commis à l'expédition et à la réception
né le 28/08/1918 Philadelphia, Pennsylvanie
décédé le 29/11/1944 à l'âge de 26 ans
KIA – Mort au combat - Sépulture : parcelle A – rangée 45 – tombe 19

Alfred D. NIEMEYER, Soldat de 1^{ère} classe, marié

410^e régiment d'infanterie – compagnie C – matricule 06559874
Lieu et date d'entrée dans l'armée US :
Oregon, le 02/12/1939
né en 1917 au Canada - décédé le 29/11/1944 à l'âge de 27 ans
KIA – Mort au combat - Sépulture : parcelle B – rangée 36 – tombe 35

Décoré de l'Étoile de Bronze à titre posthume le 15 décembre 1944 pour son héroïsme au combat. Pendant la journée du 29 novembre 1944, dans les environs d'Itterswiller, en France, le soldat **Niemeyer**, malgré un lourd barrage d'artillerie ennemie, conduisit courageusement sa jeep vers les zones avancées et réussit à évacuer des hommes gravement blessés vers l'arrière. Toute la journée, au mépris total de sa propre vie, il poursuivit héroïquement son travail en toute connaissance de cause, sachant qu'il était sous la surveillance constante de l'ennemi. Alors qu'il retournait au front, afin que davantage de ses camarades puissent bénéficier d'une aide médicale rapide, le soldat **Niemeyer** fut mortellement blessé, conformément aux plus hautes traditions des forces armées.

Cimetière de Dinozé-Épinal

Thomas Archibald BLACK Jr, Soldat de 1^{ère} classe, célibataire

410^e régiment d'infanterie – compagnie B – matricule 18075786
Lieu et date d'entrée dans l'armée US, emploi civil :
Lubbock, Texas, le 02/05/1942, employé dans la construction d'aéronefs
né le 16/02/1923 à El Paso, Texas
décédé le 29/11/1944 à Itterswiller à l'âge de 21 ans
KIA – Mort au combat – Sépulture : parcelle A – rangée 4 – tombe 22

Wilfred Howard CONNER, Premier Lieutenant, marié

410^e régiment d'infanterie – compagnie B – matricule O-1307373
Lieu et date d'entrée dans l'armée US, emploi civil :
Chicago, Indiana le 18/11/1940, employé dans une pharmacie
né le 30/09/1918 à Jasonville, Indiana
décédé le 29/11/1944 à l'âge de 26 ans
KIA – Mort au combat - Sépulture : parcelle A – rangée 39 – tombe 33



Décoré de la Silver Star et la Purple Heart à titre posthume le 10 décembre 1944 pour bravoure au combat. Pendant la journée du 29 novembre 1944, dans les environs d'Itterswiller, en France, le lieutenant **Conner** découvre que son commandant de compagnie a été grièvement blessé au combat [1]. De sa propre initiative, et au mépris total de sa vie, il se fraie un chemin à travers l'artillerie lourde ennemie, les armes légères et les tirs de mortier jusqu'à son peloton d'armes et fait avancer sa section de mitrailleuses légères. Il a ensuite placé personnellement la compagnie dans une position où elle pouvait utiliser au maximum sa puissance de feu. Il est revenu et a réorganisé calmement toute la compagnie. Avec un courage et un leadership exceptionnels, il a personnellement dirigé le premier peloton lors d'une attaque de flanc de l'ennemi. Il s'est constamment exposé au feu ennemi et, lors d'un barrage ennemi extrêmement intense, il a été tué sur le coup. Grâce à l'action courageuse et inventive du Lieutenant **Conner**, la mission de la compagnie a été accomplie et de lourdes pertes ont été évitées. Son magnifique courage et sa bravoure exceptionnelle étaient conformes aux plus hautes traditions du service militaire. [1] voir page 6

Samuel Anthony ODDO, Sergent, célibataire

410^e régiment d'infanterie – compagnie B – matricule 36549847
Lieu et date d'entrée dans l'armée US, emploi civil :
Détroit, Michigan, le 16/02/1942, employé chez Ford
né le 08/11/1920 à Détroit, Michigan
décédé le 30/11/1944 à l'âge de 24 ans
KIA – Mort au combat – Sépulture : parcelle B – rangée 40 – tombe 27

Décoré de l'Étoile de Bronze à titre posthume le 24 décembre 1944 pour l'héroïsme en action. Le 29 novembre 1944, dans la journée, dans les environs d'Itterswiller, en France, le sergent **Oddo** a rampé jusqu'à un point élevé sous un feu intense d'artillerie et d'armes légères pour observer la source de l'activité ennemie. Il a aidé un groupe à les déplacer. Lors de l'attaque avancée, en raison de la férocité du feu, il s'est détaché de son groupe, mais a continué à avancer sans se soucier le moins du monde de sa vie. Bien que blessé à trois endroits, il s'est frayé un chemin jusqu'à l'objectif et a anéanti à lui seul toute résistance des tireurs d'élite. Le sergent **Oddo** a ensuite succombé aux blessures reçues lors de cet engagement. Tout au long de cette action, son héroïsme et son abnégation étaient conformes aux plus hautes traditions du service militaire.

Michael George SAKALSKI, Soldat, célibataire

410^e régiment d'infanterie – compagnie B – matricule 33613688
 Lieu et date d'entrée dans l'armée US, emploi civil :
 Columbia, Pennsylvanie, le 29/09/1943, vendeur dans l'immobilier
 né le 27/09/1925 à Columbia, Pennsylvanie
 décédé le 30/11/1944 à l'âge de 19 ans
 KIA – Mort au combat – Sépulture : parcelle B – rangée 31 – tombe 47



Décoré de l'Étoile de Bronze à titre posthume le 30 décembre 1944 Pour son héroïsme au combat. Pendant la journée du 29 novembre 1944, dans les environs d'Itterswiller, en France, le soldat **Purdy**, sans se soucier le moins du monde de sa propre sécurité, s'avança vers une position de tir au sommet d'une colline et commença à tirer sur un nid de mitrailleuses ennemies. Bien qu'il sache que l'ennemi l'observait, le soldat **Purdy** continua à tirer avec sang-froid jusqu'à ce qu'il tombe mortellement blessé, victime du tir des mitrailleuses ennemies. Tout au long de cette action, le soldat **Purdy** fit preuve d'abnégation et de courage magnifique, conformément aux plus hautes traditions militaires.

Joe Cruz STAMSEK, Soldat, célibataire

410^e régiment d'infanterie – compagnie B – matricule 39862530
 Lieu et date d'entrée dans l'armée US :
 Jerome, Arizona, le 05/05/1943
 né le 02/05/1925 à Jerome, Arizona
 décédé le 29/11/1944 à l'âge de 19 ans
 KIA – Mort au combat – Sépulture : parcelle B – rangée 4 – tombe 57

Ernst Jr RUST, Soldat, célibataire

410^e régiment d'infanterie – compagnie B – matricule 34972514
 Lieu et date d'entrée dans l'armée US, emploi civil :
 Columbus, Géorgie, le 20/03/1944, étudiant
 né le 10/10/1925 Georgia, Géorgie
 décédé le 29/11/1944 à l'âge de 19 ans
 KIA – Mort au combat – Sépulture : parcelle F – rangée 10 – tombe 5

**George J. ZATKO, Sergent, marié**

410^e régiment d'infanterie – compagnie B – matricule 36288689
 Lieu et date d'entrée dans l'armée US, emploi civil :
 Milwaukee, Wisconsin, le 08/12/1942, mécanicien qualifié auto
 né le 11/11/1918 Douglas, Wisconsin
 décédé le 29/11/1944 à l'âge de 26 ans
 KIA – Mort au combat – Sépulture : parcelle A – rangée 33 – tombe 8

**Lieux de sépulture inconnus****Henry G. GORDON, Sergent, célibataire**

410^e régiment d'infanterie – compagnie B – matricule 36716253
 Lieu et date d'entrée dans l'armée US :
 Winnetka, Illinois le 15/04/1943
 né le 15/04/1925 à Evanston, Illinois
 décédé le 29/11/1944 à l'âge de 19 ans
 KIA – Mort au combat

Cimetière de Saint-Avold**Peter Walter BRZYSZCZAN, Sergent-Chef, célibataire**

410^e régiment d'infanterie – compagnie B – matricule 36625281
 Lieu et date d'entrée dans l'armée US :
 Chicago, Illinois, le 16/02/1942
 né 20/11/1920 à Chicago, Illinois
 décédé le 29/11/1944 à l'âge de 24 ans
 KIA – Mort au combat – Sépulture : parcelle A – rangée 28 – tombe 11

Albert L. LAURENCIKAS, Soldat

410^e régiment d'infanterie – compagnie B – matricule 36654529
 Lieu et date d'entrée dans l'armée US :
 Chicago, Illinois le 29/06/1942
 né le 16/07/1924 à Chicago, Illinois
 décédé le 29/11/1944 à l'âge de 20 ans
 KIA – Mort au combat

Lavern Alvin HAGENESS, Soldat, célibataire

410^e régiment d'infanterie – compagnie B – matricule 36297634
 Lieu et date d'entrée dans l'armée US :
 Milwaukee, Wisconsin, le 14/01/1943
 né le 13/03/1924 à Eau Claire, Wisconsin
 décédé le 29/11/1944 à l'âge de 20 ans
 KIA – Mort au combat – Sépulture : parcelle C – rangée 10 – tombe 53

**Walter H. NELSON, Soldat**

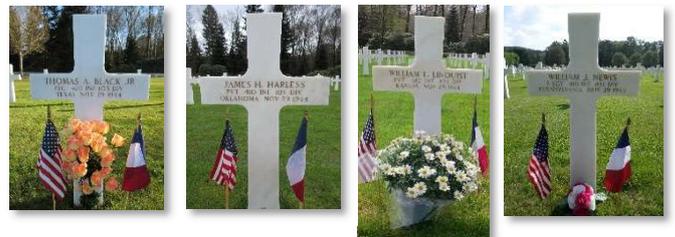
410^e régiment d'infanterie – compagnie B – matricule 39137651
 Lieu et date d'entrée dans l'armée US :
 Oakland, Californie
 né le ? - décédé le 29/11/1944
 KIA – Mort au combat

Frank Joseph LIVEDOTI, Soldat de 1^{ère} classe, célibataire

410^e régiment d'infanterie – compagnie B – matricule 36549060
 Lieu et date d'entrée dans l'armée US :
 Détroit, Michigan, le 16/02/1942
 né le 21/02/1921 Windsor, Canada
 décédé le 29/11/1944 à l'âge de 23 ans
 KIA – Mort au combat – Sépulture : parcelle E – rangée 46 – tombe 30

**John James PURDY, Soldat de 1^{ère} classe, célibataire**

410^e régiment d'infanterie – compagnie B – matricule 16175092
 Lieu et date d'entrée dans l'armée US :
 Chicago, Illinois, le 30/07/1943
 né le 06/09/1925 à Chicago, Illinois
 décédé le 29/11/1944 à l'âge de 19 ans
 KIA – Mort au combat – Sépulture : parcelle F – rangée 11 – tombe 21



LES VICTIMES ALLEMANDES

Neuf soldats allemands sont tombés sur le sol de notre commune [voir en page 5 et 9]. Dans un premier temps, ils ont été inhumés au cimetière d'Itterswiller en décembre 1944. Leurs tombes se situaient dès l'entrée du cimetière à droite. Puis, en 1961, leurs sépultures ont été transférées au cimetière militaire allemand de Niederbronn-les-Bains dans le carré 45. Plus de 15 000 soldats allemands ont été exhumés d'environ 600 communes du Bas-Rhin et de la Moselle pour y être transférés dans la nouvelle nécropole. Cette dernière a été inaugurée en 1966.

Voici les noms des neuf soldats :

BROM Alfons

né le 21/07/1916 commune inconnue
décédé le 29/11/1944 à Itterswiller à l'âge de 28 ans
soldat de la Wehrmacht – bataillon 215 – tombe n°148

FRESEN Josef

fils de FRESEN Joseph et KRIESSLER Sophie
né le 20/02/1925 à Grönebach
décédé le 29/11/1944 à Itterswiller à l'âge de 19 ans
soldat de la Wehrmacht bataillon 215 – tombe n°152

KORTE Bernhard

fils de KORTE Johann et FUNKE Anna
né le 6/09/1925 à Grosse-Recken
décédé le 29/11/1944 à Itterswiller à l'âge de 19 ans
soldat de la Wehrmacht – bataillon 215 – tombe n°157

KRUGER Oskar

né le 01/03/1927 commune inconnue
décédé le 27/11/1944 à Itterswiller à l'âge de 17 ans
soldat de la Wehrmacht – bataillon 215 – tombe n°153

KUKETZ Joseph

né le 01/03/1914 commune inconnue
décédé le 29/11/1944 à Itterswiller à l'âge de 30 ans
soldat de la Wehrmacht – bataillon 215 – tombe n°146

SCHÖNMETZLER Joseph

fils de SCHÖNMETZLER Bernard et HÖHS Pauline
né le 12/01/1915 commune inconnue
décédé le 29/11/1944 à Itterswiller à l'âge de 29 ans
soldat de la Wehrmacht – bataillon 215 – tombe n°151

SCZEPANSKI Georg

né le 28/09/1923 commune inconnue
décédé le 29/11/1944 à Itterswiller à l'âge de 21 ans
lieutenant de la Wehrmacht – bataillon 215 – tombe n°155

VOHL Erwin

né le 01/06/1908 à Hof
décédé le 29/11/1944 à Itterswiller à l'âge de 36 ans
soldat de la Wehrmacht – bataillon 215 – tombe n°150

SOLDAT INCONNU

matricule n°663
décédé le 29/11/1944 à Itterswiller
tombe n°145

Les échos d'Itterswiller #15

Rédaction **Logo**
Robert KELLER Patrick KELLER
Nathalie KIEFFER
Marc ZINCK

Mise en page **Impression**
Nathalie KIEFFER Mairie d'Itterswiller

Pour toute information ou demande en version numérique,
écrivez-nous par courriel : echositterswiller@gmail.com